RÉPERTOIRE DE LA SCÈNE FRANÇAISE

LES HUGUENOTS

GRAND OPÉRA EN CINQ ACTES



BRUXELLES
E. LELONG, Libraire-Editeur
33 — Rue des Pierres — 33

LES HUGUENOTS

LES HUGUENOTS

OPÉRA EN CINQ ACTES

PAROLES DE M. EUGÈNE SCRIBE

MUSIQUE DE M. GIACOMO MEYERBEER



Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, le 29 février 1836.



E. LELONG, Libraire-Editeur
33, Rue des Pierres, Bruxelles

DISTRIBUTION DE LA PIECE

MARGUERITE DE VALOIS fiancée de Henri IV.

Le comte **DE SAINT-BRIS**, seigneur catholique, gouverneur du Louvre.

VALENTINE, sa fille.

Le comte **DE NEVERS**.

COSSE, THORE, TAVANNES, DE RETZ, gentilhommes catholiques.

RAOUL DE NANGIS, gentilhomme protestant.

MARCEL, son domestique.

URBAIN, page de la reine Marguerite.

La scène se passe au mois d'août 1572; *les deux premiers actes en Touraine, les trois derniers à Paris.*

LES HUGUENOTS

GRAND OPÉRA

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une salle du château du comte de Nevers; au fond, de grandes croisées ouvertes laissent voir des jardins et une pelouse sur laquelle plusieurs jeunes seigneurs jouent au ballon; à droite, une porte qui donne dans les appartements intérieurs; à gauche, une croisée fermée par un rideau, et qui est censée donner sur un oratoire; sur le devant du théâtre, d'autres seigneurs jouent aux dés, au bilboquet, etc. Le comte de Nevers, Tavannes, de Cossé, de Retz, de Thoré, Méru et d'autres seigneurs catholiques les regardent et parlent entre eux.

SCENE I

CHOEUR

Des jours de la jeunesse
Et du temps qui nous presse,
Dans une douce ivresse
Hâtons-nous de jouir!

Aux yeux de la folie
Consacrons notre vie,
Et qu'ici tout s'oublie
Excepté le plaisir!

TAVANNES

(s'adressant au comte de Nevers)

En ces lieux enchanteurs, châtelain respectable,
Mon cher Nevers, pourquoi ne pas nous mettre à table?

DE NEVERS

Nous attendons encore un convive.

TOUS

Et lequel?

DE NEVERS

Un jeune gentilhomme, un nouveau camarade,
Qui dans nos lansquenets vient d'obtenir un grade
Par le crédit de l'amiral.

TOUS

O ciel!
C'est donc un huguenot?

DE NEVERS

Eh! oui; mais je vous prie
De le traiter en frère, en ami; notre roi
Nous en donne l'exemple et nous en fait la loi;
Avec les protestants il se réconcilie,
Coligny, Médicis ont juré devant Dieu
Une éternelle paix.

COSSE

Qui durera bien peu!

DE NEVERS

Que nous importe, à nous!

CHOEUR

Des jours de la jeunesse, etc.

SCENE II

LES PRECEDENTS; RAOUL, *paraissant à une des allées du fond.*

TAVANNES

Eh! mais, de ce côté regardez, mes amis.

DE NEVERS

C'est celui que j'attends, c'est Raoul de Nangis.

COSSE

Quelle sombre pensée.

DE RETZ

Ou quel ennui l'accable?

TAVANNES

Des dogmes de Calvin effet inévitable!

COSSE

Je veux m'en amuser.

DE NEVERS

Et moi le convertir
Au culte des vrais dieux, l'amour et le plaisir.

RAOUL

(s'avançant près du comte de Nevers qu'il salue)

Sous le beau ciel de la Touraine,
Parmi ce que la cour offre de plus brillant,
Pour moi, simple soldat, que l'on connaît à peine,
Quel honneur d'être admis!

COSSE

(bas aux autres)

Il n'est pas mal, vraiment!

TAVANNES

Il a l'air gauche et gêné d'un noble de province!

THORE

Mais nous le formerons; c'est à la cour du prince
Un service à lui rendre.

Pendant ces différents apartés, on a apporté une table magnifiquement servie.

DE NEVERS

A table, mes amis!

TAVANNES

(bas aux autres)

Je vais pour commencer, l'enivrer.

TOUS

(de même)

J'en suis!

CHOEUR

A table, amis, à table!
Bonheur de la table,
Bonheur véritable,
Plaisir seul durable.

Qui ne trompe pas!
Buveur intrépide,
Que Bacchus me guide,
Que lui seul préside
A ce gai repas!
De la Touraine
Versez les vins,
Le vin amène
Joyeux refrains,
Et dans l'ivresse
Noyons soudain
Et la sagesse
Et le chagrin!

DE NEVERS
(gaiement)

Versez de nouveaux vins! versez avec largesses,
Allons, Raoul, buvons à nos maîtresses!
Rien qu'à votre air et tendre et langoureux,
Je gage que déjà vous êtes amoureux.

RAOUL
(troublé)

Qui? moi?

DE NEVERS

C'est permis à notre âge!
Mais sous ces chastes lois demain l'hymen m'engage
Je l'ai promis, je renonce à l'amour;
Et depuis ce moment je ne saurais suffire
Aux nombreux désespoirs des dames de la cour.

COSSE

C'est amusant! tu devrais nous les dire.

DE NEVERS

Soit! mais, ainsi que moi, chacun de vous ici
Nous fera le récit de ses amours?

COSSE

Eh oui!

TAVANNES

Qui donc commencera?

DE NEVERS

(montrant Raoul)

Notre nouvel ami!

TOUS

C'est juste!... c'est à lui.

RAOUL

Je le puis volontiers sans compromettre celle
Dont mon cœur est épris.

DE NEVERS

Et d'abord quelle est-elle?

RAOUL

Je n'en sais rien.

DE NEVERS

(riant)

Son nom?...

RAOUL

Je l'ignore.

DE NEVERS

Vraiment!
Or écoutons : voici qui doit être piquant.

RECITATIF

RAOUL

Non loin des vieilles tours et des remparts d'Emboise
Seul j'égarais mes pas, quand j'aperçois soudain
Une riche litière au détour du chemin;
D'étudiants nombreux, une troupe discourtoise
L'entourait, et leurs cris, leur air audacieux,
Me laissait deviner leur projet; — je m'élance...
Tout fuit à mon aspect... Timide — je m'avance,
Et quel spectacle alors vient s'offrir à mes yeux!

ROMANCE

PREMIER COUPLET

Plus blanche que la blanche hermine,
Plus pure qu'un jour de printemps,
Un ange, une vierge divine,
De sa vue éblouit mes sens.
Ange ou mortelle,
Qu'elle était belle!
Et malgré moi m'inclinant devant elle,
Je lui disais : O reine des amours,
Toujours, toujours,
Je t'aimerai toujours!

CHOEUR DES CONVIVES

(riant)

Sa candeur est charmante!
Amant respectueux,
Il tremble et s'épouvante
Auprès de deux beaux yeux.
(Riant)
Ah!... ah!... ah!... ah!... ah!...

RAOUL

DEUXIEME COUPLET

Mon ivresse eut peu de durée,
Car soudain j'aperçus venir
Ses valets en grande livrée,
Adieu bonheur! adieur plaisir!
Amant fidèle,
Flamme nouvelle
Me brûle encore, hélas! quoique loin d'elle,
Et je me dis : ô reine des amours,
Toujours, toujours,
Je t'aimerai toujours!

CHOEUR DES CONVIVES

(riant)

Sa constance est charmante,
En esclave amoureux

De sa maîtresse absente
Il rêve les beaux yeux,
Ah!... ah!... ah!... ah!.... ah!...

TOUS

Buvons, buvons! A son tendre martyre,
A ses amours il faut boire, il faut rire.
Bonheur de la table,
Bonheur véritable,
Plaisir seul durable,
Qui ne trompe pas!
Buveur intrépide,
Que Bacchus me guide,
Que lui seul préside
A ce gai repas!

SCENE III

LES MEMES, *toujours à table;* MARCEL, *paraissant à la porte du fond.*

COSSE

Quelle étrange figure ici vois-je apparaître?

RAOUL

C'est un vieux serviteur, Messieurs, il m'a vu naître.

MARCEL

(s'adressant à un des convives)

Sir Raoul de Nangis?

(On le lui montre)

En croirai-je mes yeux!
Près de nos ennemis et buvant avec eux?

(S'approchant de Raoul et à voix basse)

O mon maître!... mon maître!
Dieu nous dit : « De l'impie évite le festin! »

TOUS

(riant)

C'est un saint d'Israël!

MARCEL

Dans le camp philistin!

RAOUL

Pardon, Messieurs, entre un glaive et la Bible
Mon aïeul l'éleva, ne jurant que Luther,
Dans l'horreur de l'amour, du pape et de l'enfer;
Cœur fidèle, mais inflexible,
Diamant brut incrusté dans le fer!
(A Marcel, qui veut parler)
Viens!... sers-nous et tais-toi!
(Plus sévèrement)
Tais-toi!... s'il est possible!

MARCEL

(se retirant à gauche à l'écart. A part)
Moi, j'obéis!... A peine, hélas! m'entendrait-il!
(Le regardant de loin)
Comment, sans lui parler, l'arracher au péril?

DE NEVERS

(à la table)
Amis, buvons à nos maîtresses,
Buvons à leurs vives tendresses!

MARCEL

(à part)
Pour le sauver, viens, ô divin Luther,
Mêler ta voix tonnante à ces chants de l'enfer!
(à gauche à haute voix et priant)

CORAL (*)

Seigneur! rempart et seul soutien
Du faible qui t'adore,
Jamais dans ses maux un chrétien
Vainement ne t'implore!
(Raoul, qui tenait son verre levé, s'arrête et pose son verre sur la table)

DE NEVERS

(à Raoul)
Eh bien! buvez-vous?

(*) Le chant de Coral est le même que celui composé par Luther et que la tradition a conservé en Allemagne.

RAOUL . . . .

Non!

DE NEVERS

(Montrant Marcel en riant)

Quelle est, mon cher Raoul, cette sombre chanson?

RAOUL

Un cantique pieux, dont notre foi s'honore!
C'est celui que Luther fit pour nous protéger;
Nos frères le chantaient au moment du danger!

MARCEL

(continuant le cantique)

L'éternel tentateur
S'arme aujourd'hui, Seigneur,
De ruse et de fureur :
Viens nous sauver encore!

COSSE

(se levant et regardant Marcel attentivement)

Bravo!... plus je le vois, plus son air me rappelle
Un soldat qui naguère, aux murs de La Rochelle...

MARCEL

Vous me reconnaissez?

COSSE

Oui, vrai Dieu, je le crois!
Cette large blessure...

MARCEL

(avec fierté)

Elle venait de moi!

RAOUL . . . .

O ciel!

COSSE

(riant)

C'était de bonne guerre!
Pour te le prouver... tiens... vide avec moi ce verre!

MARCEL

(refusant)

Je ne bois pas!...

COSSE :

(riant)

Avec un soldat de l'enfer.

RAOUL

Excusez-le, Messieurs.

DE NEVERS

S'il ne boit pas, qu'il chante!

RAOUL

(voulant s'y opposer)

Eh! mais...

TOUS

Il faut que son maître y consente!
Il le faut!

MARCEL

(passant au milieu d'eux)

Volontiers! je vais vous dire un air...
Que nous chantions au bruit des tambours,des cymbales,
Accompagné du pif, paf, pif, des balles!

AIR HUGUENOT

PREMIER COUPLET

A bas les couvents maudits!
Les moines à terre!
A bas leurs riches habits!
Au feu leur bréviaire!
Au feu leurs splendides murs,
Repaires impurs!
Les papistes! terrassons-les,
Frappons-les!
Qu'ils pleurent!
Qu'ils meurent!
Mais grâce... jamais!

DEUXIEME COUPLET

Jamais mon bras ne trembla
Aux plaintes des femmes!
Malheur à ces Dalila

Qui perdent les âmes!
Brisons au tranchant du fer
Ces pièges d'enfer!
Ces beaux démons, chassez-les,
Frappez-les!
Qu'ils pleurent!
Qu'ils meurent!
Mais grâce... jamais!

SCENE IV

LES PRECEDENTS; UN VALET *du comte de Nevers paraît au fond du théâtre, conduisant une femme voilée; elle disparaît dans les jardins; et le valet, redescendant la scène, s'adresse à son maître.*

LE VALET

Au maître de ces lieux, au comte de Nevers,
On demande à parler.

DE NEVERS

(assis et sans se déranger)

Fût-ce le roi lui-même,
Je n'y suis pas!... je ris du Dieu de l'Univers
Lorsqu'à table je bois!...

MARCEL

(à part)

Ah! l'impie! il blasphème!

LE VALET

(à demi-voix au comte de Nevers)

Mais c'est une jeune beauté.

DE NEVERS

(sans se déranger et souriant. Nonchalamment)

Une femme, dis-tu? Vraiment l'on ne peut croire
A quel point chaque jour je suis persécuté!

LE VALET

Elle est là dans votre oratoire.

DE NEVERS

(de même)

Qu'elle attende!

TAVANNES *et* COSSE

(se levant)

Non pas! en galants chevaliers,
Et pour te remplacer, j'y cours!

DE NEVERS

(sans se déranger)

Très volontiers.
Un instant cependant...

(au valet)

Léonard, laquelle est-ce?
La marquise d'Entrague ou la jeune comtesse?

LE VALET

Oh! non, Monsieur.

DE NEVERS

C'est donc Madame de Raincy?

LE VALET

Non, Monsieur, et jamais je ne l'ai vue ici.

DE NEVERS

(se levant)

Une conquête nouvelle!
Vrai Dieu! c'est différent!... et je cours auprès d'elle,
Au moins par curiosité.

(A ses convives)

Daignez, Messieurs, m'excuser, je vous prie;
Et fidèles à la gaîté,
Continuez sans moi cette joyeuse orgie,
Que l'amour a troublée, et, si j'en puis juger,
Que l'amitié bientôt reviendra partager.

(Il sort par le fond avec le valet. Tous les convives le suivent quelques pas, puis redescendent le théâtre, se regardent entre eux et commencent à demi-voix le chœur suivant)

SCENE V

LES MEMES, *excepté* DE NEVERS

ENSEMBLE

CHOEUR

TOUS LES CONVIVES

L'aventure est singulière;
Tout lui cède, et sûr de plaire,
Son destin est des plus beaux.
Du silence! Il faut nous taire!
Mais de ce galant mystère
Que ne suis-je le héros!

MARCEL

Dieu puissant que je révère,
Pourrais-tu voir sans colère
De semblables attentats?
De cette jeunesse impie
Voilà donc quelle est la vie!
Et ton bras ne tonne pas!

TAVANNES

Mais quelle est donc cette belle?

COSSE

Je voudrais bien le savoir?

DE RETZ

Ne peut-on s'approcher d'elle?

THORE

Ne peut-on l'apercevoir?

TAVANNES

J'en sais un moyen peut-être,
Et qui n'offre aucun danger;
(Montrant à gauche)
Vous voyez cette fenêtre
Que ferme un rideau léger;

Par là, sur son oratoire
On a vue.

TOUS

(voulant y courir)

Ah! quel bonheur!

TAVANNES

(les retenant)

Du projet je suis l'auteur,
Et j'en dois avoir la gloire!

(Il court près de la croisée et tire le rideau)

TOUS

Eh bien donc?

TAVANNES

Je l'aperçois.

TOUS

Est-elle bien?

TAVANNES

Elle est charmante.

COSSE

(prenant sa place)

C'est à mon tour.

DE RETZ ET LES AUTRES

(s'approchant)

Ah! je la vois!

THORE

Attraits divins!

MERU

Taille élégante!

TAVANNES

La connais-tu?

MERU

Non pas.

DE RETZ

Ni moi.

TOUS

Ni moi, ni moi, ni moi.
Mais que de charmes, de jeunesse!
Et que de Nevers est heureux
D'avoir une telle maîtresse!

TAVANNES

(à Raoul)

Eh quoi! vous seul n'êtes pas curieux!
Craignez-vous donc qu'un tel aspect ne blesse
D'un chaste huguenot le cœur religieux!

RAOUL

(souriant et se dirigeant vers la fenêtre)

Vous nous jugez trop bien, et la preuve...

(regardant)

Ah! grands dieux!

TOUS

Qu'a-t-il donc?

RAOUL

(vivement à Marcel)

Cette fille, et si jeune et si belle,
Que mon bras a sauvée et dont je vous parlais...

MARCEL

Eh bien donc? achevez!

RAOUL

C'est elle!
C'est elle! je la reconnais!

ENSEMBLE

Reprise du premier chœur

TOUS

(entre eux et souriant)

L'aventure est plus piquante;
La rencontre est amusante;
Voilà celle qu'il aimait!
Pauvre amant! Dans son ivresse,
Il croyait à sa sagesse,
Dont un autre a le secret.

MARCEL

Dieu puissant que je révère,
Pourrais-tu voir sans colère
De semblables attentats?
La perfide! la traîtresse!
Se jouant de sa tendresse!
Et ton bras ne tonne pas!

RAOUL

D'une injure aussi sanglante
La douleur est accablante!
C'est oser trop m'outrager!
La perfide, oui, je l'ai vue.
Pour un autre elle est venue;
Le mépris doit m'en venger!

TOUS

(s'approchant de Raoul et riant)

Quelle folie!
Femme jolie
Ici t'oublie!
Point de courroux!
Lorsque les belles
Sont infidèles,
Faisons comme elles,
Consolons-nous!

TAVANNES, DE RETZ *et* COSSE

Point de tristesse!
Qu'une maîtresse,
Moi, me délaisse,
Eh bien! tant mieux!
Sans plainte aucune,
Si la fortune
Nous en prend une,
Prenons-en deux.

TOUS

Par la folie,
Que notre vie

Soit embellie!
Point de courroux!
Lorsque les belles
Sont infidèles,
Faisons comme elles,
Consolons-nous!

TOUS

Je les entends!

RAOUL

C'est elle!
Je veux la voir, lui dire à quel point je la hais...

TOUS

(le retenant)

A l'hospitalité fidèle,
Du maître du château respectez les secrets.

SCENE VI

LES PRECEDENTS, *différemment groupés et se retirant à l'écart sur les deux côtés du théâtre*

On voit au fond, dans les jardins, passer le comte de Nevers tenant par la main une dame voilée qu'il salue respectueusement et qui s'éloigne.

DE NEVERS

(Entrant sur le théâtre en rêvant et sans apercevoir les autres convives, qui se retirent derrière lui à mesure qu'il avance)

Il faut rompre l'hymen qui pour moi s'apprêtait!...
A sa fille d'honneur la reine Marguerite
A conseillé cette étrange visite...
Et c'est ma fiancée... ici même... en secret,
Qui vient me supplier de rompre un mariage
Auquel l'ordre d'un père et l'oblige et l'engage!
Chevalier généreux, j'en ai fait le serment,
Mais de dépit... au fond du cœur j'enrage!

Pendant cet aparté, tous les convives se sont approchés doucement de de Nevers, qu'ils entourent et qu'ils saluent en riant.

CHOEUR

(à de Nevers qu'il salue)

Honneur au conquérant,
Dont le tendre ascendant,
Dont le pouvoir galant
Soumet toutes les belles!
Il règne en tous les cœurs,
Et pour lui, sans rigueurs,
L'amour n'a que des fleurs
Et des palmes nouvelles!

DE NEVERS

(à part)

Leurs compliments arrivent bien,
De mon dépit tâchons qu'on n'aperçoive rien!
(Haut)
Je n'ai pas, mes amis, mérité tant de gloire,
Et mon bonheur n'est pas si grand qu'on pourrait croire.

RAOUL

(à Marcel)

A leur air insolent
Moi seul en ce moment
Je dois pour châtiment
Une leçon nouvelle.
Oui, ce discours railleur
Excite ma fureur.
(Aux convives)
Et c'est à votre honneur
Que mon bras en appelle!

TOUS

(s'adressant à Raoul)

Honneur au conquérant, etc.

SCENE VII

LES PRECEDENTS; URBAIN, *paraissant au fond du théâtre*

DE NEVERS

Eh! mais que veut ce gentil cavalier?
En ce château que cherchez-vous, beau page?

URBAIN

Salut! beau cavalier!

CAVATINE

Une dame noble et sage
Et dont les rois seraient jaloux,
M'a chargé de ce message
Pour l'un de vous.
Sans qu'on la nomme,
Honneur ici
Au gentilhomme
Qu'elle a choisi!
L'on peut m'en croire,
Oui, nul seigneur
N'eut tant de gloire
Ni de bonheur!

DE NEVERS
(nonchalamment)

Trop de mérite aussi quelquefois importune;
Mais puisque enfin, mes chers amis,
On ne peut se soustraire aux coups de la fortune,
(A Urbain, tendant la main)
Donne donc!

URBAIN

Seriez-vous sir Raoul de Nangis?

DE NEVERS

Que dis-tu?

URBAIN

C'est à lui que ce billet s'adresse.

TOUS

Ah! grand Dieu!

MARCEL
(avec fierté)

C'est mon maître; il est là, le voici!

RAOUL

Qui? moi? c'est une erreur : je ne connais ici
Personne dont le cœur à mon sort s'intéresse.

URBAIN

(souriant)

C'est pour vous cependant.

RAOUL

(lisant, après avoir rompu le cachet)

« Vers le milieu du jour,
» On viendra vous chercher en ce riant séjour,
» Alors les yeux voilés, discret et sans rien dire,
» Obéissez et laissez-vous conduire.
» Raoul, l'oserez-vous? » Allons à mes dépens
Je vois que l'on veut rire.
Il en peut coûter cher... eh bien! soit... j'y consens.

(A Nevers, lui donnant le billet)

Lisez-vous même.

(ils se rassemblent tous en groupe)

DE NEVERS

(jetant les yeux sur la lettre et la passant à Tavannes)

Ah! grands dieux!

TAVANNES

(de même, la passant à de Retz)

O surprise!

DE RETZ

(de même, la passant à Cossé)

Son cachet!

COSSE

(de même, la passant à Thoré)

Sa devise!

THORE

(de même, la passant à Méru)

Est-il vrai?

MERU

C'est sa main!

TOUS

(regardant Raoul)

Son bonheur est certain.

TAVANNES

(bas aux autres)

Oui, c'est bien la sœur de nos rois,

C'est Marguerite de Valois
Qui le distingue et le préfère.

DE NEVERS (*bas*)

Mais il ignore ce bonheur,
Et prudemment, sur mon honneur,
Taisons-nous sur un tel mystère!
(Passant près de Raoul et lui prenant la main)
Vous savez si je suis un ami sûr et tendre!

TAVANNES (*de même*)

S'il fallait vous servir...

COSSE

S'il fallait vous défendre...

DE RETZ

De nous et de nos bras vous pouvez tout attendre.

DE NEVERS *et* LES AUTRES

Vous ne l'oublierez pas, vous me l'avez promis.

RAOUL *et* MARCEL (*tout étonnés*)

Eh! mais, quel changement! je ne puis rien comprendre.

DE NEVERS *et* TAVANNES

A nous, à votre tour, plus tard vous penserez.

RAOUL

Et que puis-je? grand Dieu!

DE NEVERS *et* TAVANNES (*mystérieusement*)

Tout ce que vous voudrez.

ENSEMBLE

URBAIN, DE NEVERS, TAVANNES, COSSE, DE RETZ
THORE

Les plaisirs, les honneurs, l'opulence,
De vos vœux combleront l'espérance!
De l'audace! et toujours la puissance
Est le droit à qui sait la saisir.

RAOUL (*avec étonnement et à demi-voix*)
Les plaisirs, les honneurs, l'opulence,
De mes vœux combleront l'espérance!
Sur mon sort d'où vient donc leur science?
En honneur, je n'en puis revenir!

MARCEL (*à demi-voix*)
Quoi! pour lui les honneurs, la puissance,
Combleraient enfin mon espérance?
De leur ton voyez la différênce!
En honneur, je n'en puis revenir!

TOUS
Ah! pour vous quelle gloire nouvelle!
Dans ce jour la beauté vous appelle;
Le bonheur est de vivre pour elle,
Est pour elle il est beau de mourir!

(Des hommes masqués paraissent au fond du théâtre. Un des hommes montre à Raoul un bandeau qu'il tient à la main. Marcel veut en vain retenir son maître, que le jeune page entraîne. — La toile tombe.)

ACTE SECOND

Le théâtre représente le château et les jardins de Chenonceaux, à trois lieues d'Amboise. Le château de Chenonceaux est bâti sur un pont (en perspective). Le fleuve serpente en lignes courbes jusque sur le milieu du théâtre, disparaissant de temps en temps derrière des touffes d'arbres verts. A droite, un large escalier de pierre par lequel on descend du château dans les jardins. — Au lever du rideau, Marguerite est entourée de ses femmes; elle vient d'achever sa toilette, et Urbain, son page, à genoux devant elle, tient encore le miroir dans lequel elle vient de se regarder.

MARGUERITE, URBAIN, *Demoiselles d'honneur*

MARGUERITE

AIR

O beau pays de la Touraine!
Riants jardins, verte fontaine,

Ruisseau qui murmure à peine,
Que sur tes bords j'aime à rêver!
Belles forêts, sombre feuillage,
Cachez-moi bien sous votre ombrage,
Et que la foudre ou que l'orage
Jusqu'à moi ne puisse arriver!
Que Luther ou Calvain ensanglantent la terre
De leurs débats religieux;
Des ministres du ciel que la morale austère
Nous épouvante au nom des cieux;
Raison austère,
Humeur sévère
Ne règnent guère
Dans notre cour!
Sous mon empire,
On ne respire
Que pour sourire
Au dieu d'Amour.

CHOEUR

Sombre folie,
Ou pruderie,
Soyez bannie
De ce séjour!
Sous mon empire,
On ne respire
Que pour sourire
Au dieu d'Amour!

MARGUERITE

Oui, je veux chaque jour,
Aux échos d'alentour
Redire nos refrains d'amour :
Ecoutez... écoutez... les échos d'alentour
Ont appris nos refrains d'amour.
(L'orchestre imite l'écho dont Marguerite répète les sons)

Amour!... amour!...

Oui, déjà la fauvette
Dans les airs le répète,
Et des tendres ramiers les sons mélodieux
Se perdent en mourant sur les flots amoureux!
Sombre folie, etc.
A ce mot seul s'anime et renaît la nature,
Les oiseaux l'ont redit sous l'épaisse verdure;
Le ruisseau le répète avec un doux murmure;
Les ondes, la terre et les cieux
Redisent nos chants amoureux.

URBAIN (*à part, la regardant et soupirant*)

Que notre reine est belle, hélas! et quel dommage!

MARGUERITE

Eh! de quoi te plains-tu?

URBAIN

De n'être rien — qu'un page!
Page discret, et fidèle, et soumis!

MARGUERITE (*souriant et montrant ses demoiselles d'honneur*)

De ces dames pourtant ce n'est pas là l'avis!

URBLAIN (*vivement*)

Ah! Madame!

MARGUERITE (*s'asseyant nonchalamment*)

Tais-toi! — La journée est brûlante,
Et du soleil d'août la chaleur accablante!
(A ses femmes)
Sous ce riant feuillage, et dans le sein des eaux
Dont le Cher embellit les bords de Chenonceaux,
Nous irons quand du jour s'amortira l'ardeur,
D'un bain délicieux savourer la fraîcheur,
Allez, disposez tout.
(Les femmes sortent toutes par la gauche, et au haut du grand escalier, à droite, on voit paraître Valentine)

MARGUERITE (*à Urbain*)
Qui vient là, je vous prie?

URBAIN
De vos demoiselles d'honneur
La plus jeune et la plus jolie.

MARGUERITE
C'est Valentine!

SCENE II

LES PRECEDENTS; VALENTINE

MARGUERITE
Approche sans frayeur.

URBAIN
A la cour arrivée à peine,
Déjà de notre souveraine
Elle est la favorite!

MARGUERITE
Oui! je l'ai vu gémir,
Et les pleurs ont toujours le don de m'attendrir.

URBAIN (*à part*)
Ah!... je ne rirai plus.

MARGUERITE (*à Valentine*)
Ma fille, allons, courage,
Dis-moi le résultat de ton hardi voyage.

VALENTINE
Le comte de Nevers sur l'honneur a promis
De refuser ma main.

MARGUERITE
Alors tout est facile,
Et je te réponds, moi... sans être bien habile,
Qu'un autre hymen bientôt...

VALENTINE (*troublée*)
O ciel!

MARGUERITE (*souriant*)

Quoi! tu rougis?

(Valentine baisse les yeux)

Ah! tu l'aimes donc bien!... et pourquoi t'en défendre?
Mérite-t-il du moins un intérêt si tendre?
Mon beau page, toi qui l'as vu,
Réponds pour elle, qu'en dis-tu?

URBAIN

Autant que chevalier de France
Il a l'air noble et généreux.

MARGUERITE

L'un pour l'autre le ciel vous a faits tous les deux.

VALENTINE

Non, Madame, le ciel proscrit cette alliance;
Nos cultes sont différents.

MARGUERITE

Oh! l'amour ne connaît ni les dieux, ni les rangs.

URBAIN (*regardant Marguerite*)

Quoi! l'amour ne connaît ni les dieux, ni les rangs?

MARGUERITE

Et pour moi, catholique... un hymen se prépare,
(C'est un secret)... avec Henri, roi de Navarre,
Un des chefs protestants.

URBAIN (*avec douleur*)

O ciel! pour vous, Madame, un hymen se prépare!

MARGUERITE (*le regardant*)

Qu'avez-vous donc?

URBAIN (*soupirant*)

Moi? rien.

MARGUERITE (*avec intérêt*)

(A Valentine)

Pauvre Urbain! Et j'entends
Que votre hymen se fasse en même temps.

VALENTINE

Oh! c'est impossible... et mon père?

MARGUERITE

Je l'ai vu, je dois croire à ses nobles serments.

VALENTINE (*timidement*)

Oui. — Mais Raoul?

MARGUERITE

Eh bien! ma chère,
Il va venir.

VALENTINE (*effrayée*)

O ciel! jamais je n'oserai...

MARGUERITE (*souriant. Gaîment*)

Vraiment... Jamais? Alors c'est moi qui le verrai.

SCENE III

LES PRECEDENTS; LES DEMOISELLES D'HONNEUR *qui reviennent*

UNE DAME D'HONNEUR

Venez sous ces épais ombrages
Chercher un doux abri contre un soleil brûlant.
Le fleuve fortuné qui baigne ces rivages
Vous offre de ses eaux le rempart transparent.

CHOEUR

Jeunes beautés, sous ce feuillage
Qui vous présente un doux ombrage,
Bravez le jour et la chaleur.
Voyez ce ruisseau qui murmure,
Et dans le sein d'une onde pure
Cherchez le calme et la fraîcheur.

MARGUERITE (*remerciant les femmes empressées autour d'elle*)

C'est bien, c'est bien, et de vos soins fidèles...

(Se retournant et apercevant Urbain qui est pensif et immobile devant elle)

Eh! que faites-vous là, maître Urbain?

URBAIN

J'attendais

Les ordres de Madame.

MARGUERITE

Et moi qui l'oubliais!...

Je le confondais presque avec ces demoiselles,

Sortez, beau page, et sur-le-champ.

URBAIN

Quel ennui de sortir dans un pareil moment!

(Il sort en retournant plusieurs fois la tête)

CHŒUR

Jeunes beautés sous ce feuillage, etc.

(Pendant ce chœur toutes les jeunes filles s'occupent de leur toilette de bain. Plusieurs, qui sont déjà prêtes, paraissent en peignoirs de gaze, et, avant de se plonger dans l'eau, dansent, jouent, courent les unes après les autres et forment différents groupes. — Divertissement que la reine contemple en souriant, nonchalamment étendue sur un banc de verdure. — D'autres jeunes filles ont disparu derrière les touffes d'arbres du fond, et on les voit un instant après se baigner dans le Cher, qui forme sur le théâtre différentes sinuosités)

CHŒUR ET AIR DE BALLET

Jeunes beautés, sous ce feuillage, etc.

(En ce moment Urbain paraît au milieu des groupes que forment les jeunes filles)

MARGUERITE (*l'apercevant*)

Encore! et quel audace! Urbain!..

URBAIN (*timidement*)

Ce n'est pas moi.

(Entrant)

C'est un beau cavalier que vers vous on amène.

(Valentine et toutes les jeunes filles effrayées se groupent en désordre auprès de la reine)

MARGUERITE

Un cavalier!

URBAIN

Mais calmez votre effroi.
Docile aux ordres de la reine,
Un voile épais couvre ses yeux.

MARGUERITE (*à Valentine*)

C'est Raoul de Nangis.

URBAIN

Héros mystérieux,
Qui ne sait pas encore en quel piège on l'entraîne.

MARGUERITE

A merveille... c'est lui... tout sourit à mes vœux.

VALENTINE

Ah! fuyons ses regards!

MARGUERITE (*la retenant*)

Non... reste!... je le veux.

SCENE IV

LES PRECEDENTS; RAOUL *que l'on amène avec un bandeau sur les yeux et qui descend du grand escalier à droite.*

Toutes les jeunes filles le montrent du doigt ou viennent doucement et sur la pointe des pieds le regarder, et s'enfuient, d'autres s'approchent et l'entourent.

CHŒUR (*à demi-voix*).

Le voici! du silence!
En tremblant il s'avance,
Et peut-être il a peur.
C'est charmant! quel bonheur!
Sous ce voile léger
S'il savait quel danger
Le menace en ces lieux!
Il serait trop heureux!

Mais la foi du serment
Contre lui nous défend
Et gaiment nous soustrait
A son œil indiscret.

URBAIN

(pendant ce temps regardant non pas Raoul ,mais la reine et le groupe de jeunes filles.)

Grâce à lui l'on m'oublie, et je puis en ces lieux
(Montrant les jeunes filles)
Contempler les dangers qu'on dérobe à ses yeux.

MARGUERITE

(montrant Raoul, et faisant signe à tout le monde de s'éloigner.)

Il faut què je lui parle... allez, et laissez-nous.

URBAIN, (*regardant Raoul*).

Ah! d'un pareil destin qui ne serait jaloux!

CHŒUR

Oui, partons en silence; etc.
(Tout le monde sort)

SCENE IV

MARGUERITE; RAOUL, (*ayant toujours un bandeau sur les yeux*).

MARGUERITE

Pareille loyauté mérite récompense.
Nous sommes seuls, beau chevalier,
Et je veux bien dans ma clémence,
De vos serments vous délier.
Otez ce voile!

RAOUL

(arra chant le bandeau et regardant autour de lui)

O ciel! où suis-je?
De mes yeux éblouis n'est-ce pas un prestige?

DUO

Beauté divine, enchanteresse,
O vous qui régnez en ces lieux,
Répondez, mortelle ou déesse,
Suis-je sur terre ou dans les cieux?

MARGUERITE (*le regardant*).

Ah! de l'objet de sa tendresse
Je conçois le trouble amoureux;
Il est fort bien; reine ou princesse
En aucun temps n'eût choisi mieux.

RAOUL

Ah! je ne sais à votre vue
Quel charme subjugue mon cœur!

MARGUERITE (*à part*).

Vraiment! — et sans être connue,
Pour une reine c'est flatteur!

RAOUL (*s'animant*).

D'un chevalier fidèle acceptez le servage.

MARGUERITE (*souriant*).

De son obéissance il me faudrait un gage.

RAOUL

Ah! je le jure à vos genoux;
A vos ordres soumis, parlez, je suis à vous :
Vos vœux, je les remplirai tous.

MARGUERITE
(s'arrêtant et le regardant en hésitant un peu)

Ah!... ah!...
A part.

ENSEMBLE

Si j'étais coquette,
Pareille conquête
Serait bientôt faite;
Mais non!... et je dois

Alors que sa belle
Compte sur mon zèle,
Lui plaire pour elle,
Et non pas pour moi!

RAOUL

Oui, cette conquête
Va par sa défaite
Punir la coquette
Qui trahit ma foi.
Une ardeur nouvelle
M'enflamme pour elle,
Et mon cœur fidèle
Vivra sous sa loi.

RAOUL (*avec chaleur*).

A vous et ma vie et mon âme!
A vous mon épée et mon bras!
Pour son Dieu, l'honneur et sa dame,
Heureux qui brave le trépas!

MARGUERITE

J'aime cette ardeur qui l'enflamme;
Mais calmez-vous, car mes seuls vœux
Sont ici de vous rendre heureux.

RAOUL (*étonné*).

Que dites-vous?

MARGUERITE

Tels sont mes ordres rigoureux,
Mais il faut m'obéir.

RAOUL

Je le jure, Madame.

MARGUERITE (*avec satisfaction*).

C'est bien, c'est tout ce que je veux.
(à part, le regardant avec un léger soupir)
Ah!...
Si j'étais coquette, etc.

RAOUL

Oui, cette conquête, etc.

SCENE VI

LES PRECEDENTS; URBAIN.

URBAIN

Madame!

MARGUERITE (*avec impatience*).

Allons! il est dit que ce page
Doit aujourd'hui toujours me déranger.

URBAIN

Pardon!
Les seigneurs du pays, par vos ordres, dit-on,
Appelés en ces lieux viennent pour rendre hom-
[mage
A Votre Majesté.

RAOUL

(étonné et s'éloignant de Marguerite avec effroi et respect)

Ciel!

MARGUERITE

(se rapprochant de lui, lui dit avec douceur)

C'est la vérité!

(Regardant, en riant, son air interdit)

Eh bien! qu'est devenue une ardeur aussi belle?
Songez à vos serments;... ce mot de majesté
Vous a-t-il dispensé déjà d'être fidèle?

RAOUL

Jamais!

MARGUERITE

Vous promettez de m'obéir... eh bien!
Je veux former pour vous un illustre lien.
De ma mère et du roi des desseins politiques
Veulent aux protestants unir les catholiques,

Et je sers leurs efforts en vous donnant ici
Une riche héritière, aimable, et seule fille
Du comte de Saint-Bris, votre ancien ennemi.
Je l'ai fait présenter; il consent, et c'est lui
Qui veut bien, oubliant ses haines de famille,
Venir à vous.

RAOUL

Qui? lui?

MARGUERITE (*avec dignité*).

Songez à votre tour
Que j'ai votre serment, et l'ordre que je donne...

RAOUL (*s'inclinant*).

J'obéirai.

MARGUERITE

C'est bien. A ce prix, à ma cour
Je vous attache ainsi qu'à ma personne

RAOUL
(baisant sa main qu'elle lui présente)

C'est trop de bontés!

URBAIN (*soupirant*).

Oui, trop bonne, je le vois,
Pour tout le monde, hormis pour moi.

SCENE VII

LES PRECEDENTS, SEIGNEURS *et* DAMES, LE COMTE DE SAINT-BRIS, LE COMTE DE NEVERS, QUELQUES SEIGNEURS PROTESTANTS, THELIGNY, DAMVILLE, DE GUERCHY, *et les* DEMOISELLES D'HONNEUR DE LA REINE.

CHŒUR (*saluant Marguerite*)

Honneur à la plus belle!
Quand elle nous appelle,
Hâtons-nous d'accourir.

Sa voix s'est fait entendre;
Et près d'elle se rendre,
C'est voler au plaisir.

MARGUERITE

(montrant Raoul et s'adressant à tous ses seigneurs)

Oui, d'un heureux hymen préparé par mes soins,
J'ai désiré, Messieurs, que vous fussiez témoins.

Pendant la reprise du chœur suivant, elle présente Raoul aux comtes de Saint-Bris et de Nevers; ceux-ci, les yeux fixés sur la reine, lui font bon accueil et lui tendent la main.

CHŒUR

Honneur à la plus belle! etc.

(A la fin du chœur entre Marcel, qui parle bas à l'oreille de Raoul)

MARCEL

Ah! qu'est-ce que j'apprends! vous avez recherché
La main d'une Madianite?

RAOUL

Tais-toi!...

MARCEL

Dans ses jardins le serpent d'Eve habite
Et sa maison est celle du péché...

Raoul l'interrompt et lui fait signe de se taire. — Un valet en courrier et aux livrées de la cour a remis à Marguerite plusieurs papiers qu'elle lit. — Puis elle s'approche de Saint-Bris et de de Nevers, et leur montrant un ordre qu'elle leur donne.

MARGUERITE (*bas à Saint-Bris et à de Nevers*).

Mon frère Charles Neuf, qui connaît votre zèle,
Tous les deux, à Paris, dès ce soir vous rappelle
Pour un vaste projet que j'ignore.

DE NEVERS *et* SAINT-BRIS

A sa loi
Nous nous soumettons.

MARGUERITE

Oui, mais d'abord à la mienne

Il vous faut obéir, et je veux devant moi
Que, grâce à cet hymen, abjurant toute haine
Vous prononciez tous trois, comme aux pieds des [autels,
D'une éternelle paix les serments solennels.

RAOUL, SAINT-BRIS, DE NEVERS, *étendant la main.*

Par l'honneur, par le nom que portaient mes an- [cêtres,
Par le roi, par ce fer à mon bras confié,
Par le Dieu qui connaît et qui punit les traîtres,
Devant vous nous jurons éternelle amitié.

RAOUL

Si l'un de nous ose y porter atteinte...

SAINT-BRIS

Que le poignard venge sa trahison!

DE NEVERS

Oui, de son sang que la terre soit teinte!

SAINT-BRIS

Qu'il n'ait de nous ni trève ni pardon!

LE CHŒUR *répète*

Par l'honneur, par le nom que portaient mes an- [cêtres, etc., etc.

MARGUERITE (*gaîment à Raoul*)

Et maintenant à votre vue
Je dois offrir
Votre charmante prétendue,
Qui rendra vos serments faciles à tenir.

(Elle fait signe à quelques demoiselles d'honneur qui sortent)

SCENE VIII

LES PRECEDENTS; VALENTINE, *couverte d'un voile blanc est amenée par plusieurs demoiselles d'honneur.*

MARGUERITE

Votre compagne, la voilà;
Et des mains de son père, ici recevez-la.

Saint-Bris a pris la main de Valentine et l'amène à Raoul, qui la regarde)

RAOUL

Ah! grand Dieu! qu'ai-je vu?

MARGUERITE

Qu'avez-vous?

RAOUL

Quoi! c'est elle
Que m'offraient en ce jour...

MARGUERITE

Et l'hymen et l'amour.

RAOUL

Quoi! c'est là, dites-vous, ma compagne fidèle?
Trahison! perfidie!

TOUS

Ah! grand Dieu! quel transport!

RAOUL

Moi, son époux?... jamais!

MARGUERITE *et* VALENTINE

O ciel!

RAOUL

Plutôt la mort!

ENSEMBLE

SAINT-BRIS *et* DE NEVERS

Ah! je tremble et frémis de honte et de rage,
C'est à moi d'immoler l'ennemi qui m'outrage :
C'est son sang qu'il me faut, en ma juste fureur,
Pour punir son affront et venger mon honneur.

VALENTINE

Et comment ai-je donc mérité cet outrage!
Dans mon cœur éperdu s'est glacé mon courage,
Il faut perdre à la fois son amour et l'honneur.
Et pour moi désormais plus d'espoir, de bonheur.

RAOUL

Trahison! perfidie, à ce point l'on m'outrage!
Je repousse à jamais un honteux mariage.
Plus d'hymen, je l'ai dit, et, fidèle à l'honneur,
Je me ris désormais de leur vaine fureur.

MARGUERITE

O transport! ô clémence! et d'où vient cet outrage!
A briser de tels nœuds quel délire l'engage?
Et d'un autre penchant le pouvoir séducteur
Viendrait-il tout à coup s'emparer de son cœur?

MARCEL

Oui, mon cœur applaudit à son noble courage :
Il repousse à jamais un fatal mariage.
A son culte fidèle, et fidèle à l'honneur,
Je me ris désormais de leur vaine fureur.

CHŒUR GENERAL

O transport! ô délire! et d'où vient cet outrage?...
Et pourquoi rompre ainsi le serment qui l'engage!
Cet affront veut du sang;

(Montrant Saint-Bris)

Et sa juste fureur
Doit punir un perfide et venger son honneur.

MARGUERITE (*à Raoul*)

Un semblable refus...

RAOUL

N'est que trop légitime.

MARGUERITE

Dites-m'en la raison.

RAOUL

Je ne le puis sans crime.

VALENTINE

Qu'ai-je fait?

RAOUL

Par égard je veux me taire encore;
Mais cet hymen...

MARGUERITE (*avec colère*)

Raoul!

RAOUL

Disposez de mon sort;
Mais je l'ai dit: jamais! jamais... plutôt la mort!

ENSEMBLE

DE NEVERS *et* SAINT-BRIS

C'en est trop! je frémis de colère et de rage, etc.

VALENTINE

Et comment ai-je donc mérité cet outrage, etc.

RAOUL

Trahison! perfidie! à ce point l'on m'outrage, etc.

MARGUERITE

O transport! ô clémence! et d'où vient cet outrage?
[etc.

MARCEL

Oui, mon cœur applaudit à son noble courage, etc.

CHŒUR GENERAL

O transport! ô délire! et d'où vient cet outrage?
[etc.

DE NEVERS *et* SAINT-BRIS
(A Raoul qui s'apprête à les suivre)

Sortons! sortons! qu'il tombe sous nos coups!

RAOUL

D'un tel honneur mon cœur est plus jaloux.

MARGUERITE

Arrêtez! devant moi quelle insulte nouvelle!
(Faisant signe à un des officiers de désarmer Raoul)
Vous, Raoul, votre épée.
(A Saint-Bris et de Nevers)
Et vous, oubliez-vous
Qu'à l'instant près de lui votre roi vous rappelle?

RAOUL

Je les suivrai.

MARGUERITE

Non pas! près de moi dans ces lieux
Vous resterez.

SAINT-BRIS

Le lâche est trop heureux.

(Montrant la reine)

Que cette main royale ait un tel privilège!

RAOUL

En désarmant mon bras c'est vous qu'elle protège
Et peut-être trop tôt je serai près de vous.

MARGUERITE

Téméraires! tous deux redoutez mon courroux.

SAINT-BRIS

C'est en vain qu'on prétend enchaîner mon cou-
[rage,
Je saurai retrouver l'ennemi qui m'outrage.

(Prenant la main de Valentine)

Viens, partons, c'est à moi, dans ma juste fureur,
A punir son offense, à venger notre honneur!

RAOUL

Vainement l'on prétend retenir mon courage,
Je saurai retrouver l'ennemi qui m'outrage.
Oui, plus tard je saurai par ma seule valeur
Repousser son offense et venger mon honneur!

ENSEMBLE

VALENTINE

Dieu puissant! ai-je donc mérité, etc.

MARGUERITE

O transport! ô délire! et d'où vient, etc.

MARCEL

Oui, mon cœur applaudit à son noble courage, etc.

CHŒUR GENERAL

O transport,ô délire: et d'où vient cet outrage? etc.

Partons, partons, éloignons-nous,
Rien ne pourra le soustraire à nos coups!

Saint-Bris et de Nevers entraînent Valentine à moitié évanouie et sortent en défiant Raoul, qui veut les suivre, et que retiennent les soldats de la reine. Tout le monde se sépare dans le plus grand désordre. — La toile tombe.

ACTE TROISIEME

Le théâtre représente le Pré-aux-Clercs, qui s'étend jusqu'aux bords de la Seine. Au fond, et de l'autre côté de la rivière, les principaux édifices de Paris. A gauche du spectateur, sur le premier plan, un cabaret où sont assis des étudiants et des jeunes filles. A droite, un cabaret devant lequel des soldats huguenots boivent ou jouent aux dés. Sur le second plan, à gauche, l'entrée d'une chapelle. Au milieu, un arbre immense qui ombrage la prairie. — Au lever du rideau, des clercs de la basoche et des grisettes sont assis sur des chaises et causent entre eux. D'autres se promènent ou forment différents groupes. — Ouvriers, marchands, musiciens ambulants, marionnettes, moines, bourgeois et bourgeoises. Il est six heures du soir, au mois d'août.

SCENE I

CHŒUR GENERAL

C'est le jour de Dimanche,
C'est le jour du repos;
Dans une gaîté franche
Oublions nos travaux.
Sur les bords de la Seine
Et dans ses prés fleuris
Le plaisir nous amène,
Habitants de Paris.

PLUSIEURS CLERCS (*à de jeunes ouvrières*)

Qu'aujourd'hui l'amour nous rapproche,
Venez danser, belle aux doux yeux.

LES JEUNES FILLES

Oh! non, les clercs de la basoche
Sont, nous dit-on, trop dangereux.

CHŒUR GENERAL

C'est le jour de Dimanche, etc.

BOIS-ROSE (*à gauche avec ses soldats*).

CHANSON HUGUENOTE

PREMIER COUPLET

Prenant son sabre de batailles,
Qui renverse forts et murailles,
Il a dit : Soldat de la foi,
Suivez-moi!
Je suis votre vieux capitaine,
A la victoire je vous mène,
Ou je vous mène en paradis,
Mes amis!
Vive la guerre!
Buvons, ami,
A notre père,
A Coligny!

CHŒUR

Vive la guerre! etc.

BOIS-ROSE

DEUXIEME COUPLET

En avant braves calvinistes!
A nous les filles des papistes,
A nous richesses et butin
Et bon vin!
Ici tout appartient au brave;
Et ces vins qu'ils gardaient en cave
Pour l'autel et pour ses banquets,
Buvons-les!
Vive la guerre! etc.

CHŒUR

Vive la guerre! etc.

Dans ce moment paraît un cortège de mariage; Saint-Bris et de Nevers donnent la main à Valentine, qui, couverte d'un voile et suivie de jeunes filles, de dames et de seigneurs de la cour et des gens de sa maison, se dirige vers la chapell à gauche.

CHŒUR DE CATHOLIQUES

(qui s'agenouillent pendant que le cortège entre dans la chapelle)

Vierge Marie,
Soyez bénie!
Votre voix prie
Pour les pécheurs
Reine de grâce,
Par vous s'efface
Jusqu'à la trace
De nos douleurs!

(Marcel entre par la gauche, tenant une lettre à la main)

MARCEL

(cherchant Saint-Bris au milieu du cortège)

Le seigneur de Saint-Bris?...

DES GENS DU PEUPLE

(A Marcel, qui a son chapeau sur la tête)

Vois ce pieux cortège;
Incline ton front.

MARCEL

Pourquoi donc?

DES GENS DU PEUPLE

Il le faut bien.

MARCEL

Et pourquoi le ferais-je?
(Montrant le cortège)
Dien n'est pas là, je pense.

TOUS LES GENS DU PEUPLE

Impie!

BOIS-ROSE et LES HUGUENOTS

(se levant)

Il a raison.

ENSEMBLE

CHŒUR DE JEUNES FILLES

Vierge Marie, etc.

(Elles entrent dans la chapelle)

BOIS-ROSE et LES HUGUENOTS

En avant, braves calvinistes! etc.

CHŒUR DU PEUPLE

(regardant les huguenots avec indignation)

Ah! les profanes, les impies!
Dont les âmes sont endurcies!
Profanes! impies!
Qu'on devrait brûler en plein air,
En attendant les feux d'enfer.

L'indignation des gens du peuple s'est augmentée. Ils regardent en les menaçant les soldats calvinistes qui boivent et qui rient de leur colère. En ce moment une ritournelle joyeuse se fait entendre; on voit paraître des bohémiens autour desquels chacun s'empresse. Plusieurs bohémiens portent des instruments de musique, et sur leurs premiers accords les clercs de la basoche invitent les jeunes filles et dansent avec elles, tandis que d'autres bohémiens chantent.

RONDE BOHEMIENNE

PREMIER COUPLET

Vous qui voulez savoir d'avance
Si le destin vous sourira,
Payez, payez, et ma science
A juste titre vous le dira.
De la Bohême
Enfants joyeux,
Le ciel lui-même
S'ouvre à nos yeux!
Beautés coquettes,
Seigneurs galants,
Jeunes fillettes,
Jeunes amants...
Vous qui voulez savoir, etc.

DEUXIEME COUPLET

Honneur, richesse
Et beaux bijoux,
Fraîcheur, jeunesse,
En voulez-vous?
Vous, grandes dames
De ce pays,
Gentilles femmes,
Et vieux maris...
Vous qui voulez savoir, etc.

Ballet. Danse des bohémiens, des clercs et des grisettes. A la fin du ballet, Saint-Bris, de Nevers et Maurevert sortent de la chapelle qui est à gauche.

DE NEVERS (*à Saint-Bris*)

Pour remplir un vœu solennel,
Jusqu'à ce soir au pied du saint autel
Valentine demande à rester en prière!
J'obéis! et suivi de mes nombreux amis,
Je reviendrai chercher l'épouse qui m'est chère,
Pour la conduire en pompe à mon logis.
(Il sort).

SAINT-BRIS (*le regardant sortir*)

Ainsi par cet illustre et noble mariage
Des refus de Raoul je puis braver l'outrage,
Mais non pas l'oublier... et s'il s'offre à mes coups.

MARCEL

(apercevant Saint-Bris et s'approchant de lui)
Mon maître m'a remis ce message pour vous.

SAINT-BRIS (*avec joie*)

Raoul!... il revient donc enfin!

MARCEL

Avec la reine.
Tous les trois nous venons de quitter la Touraine
Nous entrons dans Paris.

SAINT-BRIS (*lisant le billet*)

Et j'en rends grâce au ciel!

(A Maurevert)

Il m'ose défier et m'envoie un cartel.

MAUREVERT (*à part, avec joie*)

Vraiment!

MARCEL (*avec effroi*)

Quel mot viens-je d'entendre?

SAINT-BRIS

(A Maurevert, lui montrant le billet)

Aujourd'hui même, et dans le Pré-aux-Clercs,
Quand les ombres du soir rendent ces lieux dé-
[serts,
Il viendra!

MAUREVERT

C'est ici tantôt qu'il doit se rendre;
Un Dieu vengeur l'amène!... il n'en sortira pas!

SAINT-BRIS

(à Marcel qui s'éloigne. — Bas à Maurevert)

Nous l'attendrons!Cachons ce cartel à mon gendre.
Un jour d'hymen il ne doit pas
Courir la chance des combats.

MAUREVERT (*à voix basse*)

Ni vous non plus!... pour frapper un impie
Il est d'autres moyens que le ciel sanctifie.

SAINT-BRIS

Que dis-tu?

MAUREVERT

Dieu le veut! Venez, et devant lui
Vous saurez le projet que l'on forme aujourd'hui.

SCENE II

MAUREVERT *et* SAINT-BRIS *rentrent dans la chapelle à gauche. Le soir arrive. — On entend une cloche, et la voix des archers et des sergents du guet.*

LE COUVRE-FEU.

PLUSIEURS ARCHERS

Rentrez, habitants de Paris,
Tenez-vous clos dans vos logis:
Que tout bruit meure,
Quittez ce lieu,
Car voici l'heure
Du couvre-feu.

TOUS

Rentrons, habitants de Paris,
Tenons-nous clos en nos logis; etc.

BOIS-ROSE

(aux soldats protestants et à leurs femmes, montrant le cabaret à droite)

Toute la nuit, mes chers amis,
Buvons gaîment dans ce logis.
Et vous, beautés à l'œil si doux,
Venez souper, rire avec nous.

UN ETUDIANT

(montrant aux grisettes le cabaret à gauche)

Et vous, enfants, roses d'amour,
Venez danser jusqu'au grand jour;
Mais par ici passons plutôt,
On sent par là le huguenot.

CHŒUR GENERAL

Que dans ce lieu
Nul ne demeure,

Car voici l'heure
Du couvre-feu.

Toute la foule s'écoule. Bois-Rose et les huguenots sont entrés dans le cabaret, dont les portes se referment. Les archers ont chassé devant eux tous les promeneurs. La nuit est sombre, et il n'y a plus personne sur le Pré-aux-Clercs.

Saint-Bris et Maurevert sortent mystérieusement de la chapelle.

MAUREVERT

C'est dit!... et vous m'avez compris!

SAINT-BRIS

Dans une heure, en ce lieu!

MAUREVERT

Comptez sur nos amis!
(Ils sortent)

SCENE III

VALENTINE (*paraissant à la porte de la chapelle*)

Derrière ce pilier, cachée à tous les yeux,
Que viens-je, hélas! d'entendre... et de quel piège [affreux
Ses jours sont menacés!...Ah je dois l'y soustraire,
Non pas pour lui, mon Dieu! mais pour l'honneur [d'un père.
Et comment prévenir Raoul!

MARCEL (*entrant par la gauche*)

Je l'attendrai!
Je serai du combat, et s'il meurt, je mourrai.
On vient, c'est lui peut-être.
Est-ce vous, mon bon maître?
Qui va là?

VALENTINE

Juste ciel!
Oui, j'ai cru reconnaître

La voix du bon Marcel.
(Appelant à demi-voix)
Marcel!...

MARCEL

A cette heure
Qui prononce mon nom?... Qui va là?

VALENTINE

Viens ici.

MARCEL

Halte-là!
Le mot d'ordre! ou qu'on meure!

VALENTINE

Ah! Raoul!

MARCEL

Bien cela!
Avancez! — Une femme!
Et voilée!... Ah! Seigneur!
Il y va de mon âme!

VALENTINE

As-tu peur?

MARCEL

Moi, Marcel!... moi, peur!

VALENTINE

Ecoute-moi!... Raoul en ces lieux va se rendre.

MARCEL

C'est vrai.

VALENTINE

Pour un duel.

MARCEL

C'est vrai... contre un damné,
Pour venger son honneur... Dieu saura le défendre,

VALENTINE

Qu'il ne vienne au combat que bien accompagné.

MARCEL

O ciel! de quels périls est-il environné?
Achève!

VALENTINE

Je ne puis, mais tu dois me comprendre;
Qu'il ne vienne au combat que bien accompagné.

MARCEL (*effrayé, s'éloigne vivement*).

VALENTINE (*seule*).

L'ingrat d'une offense mortelle
A blessé mon cœur fidèle,
Et malgré moi, son image cruelle
Règne encor dans ce cœur, objet de ses mépris.

MARCEL (*rentrant et à part*)

Je courais avertir mon maître et le défendre;
Insensé! j'oubliais... il n'est plus au logis!
En sortant... dans ces lieux il m'a dit de l'attendre!
Où le joindre?... et comment lui donner cet avis?
Cherchons-le!... qu'ai-je dit?... si pendant mon [absence
Contre lui d'assassins une troupe s'élance,
Par le fer meurtrier assailli... sans défense...
En appelant Marcel à son aide... il mourra!
Restons... restons plutôt! mais seul... que peut [mon zèle?
Mourir à ses côtés, en serviteur fidèle,
Dieu puissant, vois mes pleurs et ma crainte mor- [telle,
Prends pitié d'un vieillard qui toujours t'adora!

VALENTINE (*l'apercevant et courant à lui*)

Tu m'as compris?

MARCEL

Un mot: — cet avis, qui le donne?

VALENTINE

Fais-en bien ton profit;
Adieu, cela suffit.

MARCEL

Trahison! quelle es-tu? parle, je te l'ordonne!

VALENTINE

Je ne le puis!

MARCEL

Je m'attache à tes pas.
D'où vient un tel avis?

VALENTINE

Tu ne le sauras pas!

MARCEL

Qui donc es-tu? réponds! ou par le ciel lui-même...

VALENTINE (*tremblante*)

(A demi-voix)
Grands dieux!... eh bien! je suis une femme qui [l'aime,
Qui s'expose pour lui, qui veille sur ses jours,
Et qui doit désormais l'oublier pour toujours.

MARCEL (*attendri*)

Vraiment?

VALENTINE

Ah! tu ne peux éprouver ni comprendre
Ces tourments, ces combats que nul mot ne sait [rendre,
Où tour à tour triomphe ou l'amour ou l'honneur!
(A part)
Pour sauver du trépas une tête si chère,
Malgré moi, je trahis et l'honneur et mon père!
(Montrant l'église)
Mais je viens de tout dire à Dieu même, et j'espère
Mon pardon de ce Dieu qui doit lire en mon cœur.

MARCEL (*la regardant avec attendrissement*)

Ne te repens point, noble fille,
D'un dévouement où l'honneur brille;
Ne pleure pas; Marcel, ma fille,
Te bénis du fond du cœur.
Oui, pour toi que je révère,
Je prierai ma vie entière :
Et d'un vieillard la prière
A toujours porté bonheur.

(Il veut encore interroger Valentine, qui s'échappe et se réfugie dans l'église)

SCENE IV

MARCEL (*seul un instant*).

Un danger!... sans vouloir dire lequel... Alerte!
Et veillons pour sauver Benjamin de sa perte.
(Voyant venir Raoul et ses témoins)
C'est lui!... ciel! et Judas!

SAINT-BRIS (*à Raoul*)

En même temps que nous
Se trouver au combat... c'est bien!

RAOUL (*avec fierté*)

Quoi! doutiez-vous
De mon exactitude?

MARCEL (*à part, regardant Saint-Bris*)

Et comment de ce traître
Déjouer les desseins?

RAOUL (*l'apercevant, et lui tendant la main*)

C'est Marcel!

MARCEL

Oui, mon maître.

(A demi-voix)
En d'autres lieux, en d'autres temps
Remettez ce combat!

RAOUL (*étonné*)
Est-ce toi que j'entends?

MARCEL
Un ange est apparu, m'annonçant la tempête;
Un piège sous vos pas.
Raoul!
Allons... perds-tu la tête.
(Se retournant vers les témoins)
De ce loyal combat dont vous êtes témoins,
Réglez les lois, Messieurs, je m'en fie à vos soins.

SEPTUOR

En mon bon droit j'ai confiance;
Pour me venger de son offense
Que le fer seul juge entre nous.
Je veux raison de son outrage,
Et bonne épée et bon courage,
Chacun pour soi, le ciel pour tous.

MARCEL
Ah! quel chagrin pour ma vieillesse!
Pleure, Marcel, Dieu nous délaisse!
Pauvre Raoul! ah! j'en frémis!
Pitié, mon Dieu! sauvez mon fils!

Raoul et Saint-Bris restent à l'écart, l'un à droite et l'autre à gauche du théâtre. Les quatre témoins s'avancent au milieu et disent à voix basse :

LES QUATRE TEMOINS
Quoi qu'il advienne ou qu'il arrive,
Marchant l'un sur l'autre à la fois,
A nombre égal, trois contre trois,
Jusqu'à ce que la mort s'en suive,
Nous nous battrons.

TOUS

C'est convenu,
C'est entendu.

LES QUATRE TEMOINS (*toujours à demi-voix*)

Que nul autre que nous ne puisse
Au combat ici prendre part.

TOUS, SAINT-BRIS *et* RAOUL (*répétant*)

Que nul autre que nous ne puisse
Au combat ici prendre part.

LES QUATRE TEMOINS

Des combattants les seules armes
Seront l'épée et le poignard.

TOUS (*répétant*)

Des combattants les seules armes
Seront l'épée et le poignard.

LES QUATRE TEMOINS

A qui tombera sous le glaive
Ni quartier, ni merci, ni trêve :

TOUS (*répétant*)

A qui tombera sous le glaive
Ni quartier, ni merci, ni trêve .
C'est convenu,
C'est entendu.

ENSEMBLE

En mon bon droit j'ai confiance;
Pour me venger de son offense,
Que le fer seul juge entre nous.
Je veux raison de son outrage,
Et bonne épée et bon courage,
Chacun pour soi, le ciel pour tous.

(Pendant cet ensemble on a distribué des armes aux champions)

LES QUATRE TEMOINS

Mesurons maintenant et le champ et les armes!

(Deux témoins mesurent les épées et les deux autres marquent une distance de sept ou huit pas)

MARCEL

(qui est à gauche du théâtre et près de Raoul)

Je sens à chaque instant redoubler mes alarmes!
Entendez-vous ces pas? — On s'avance vers nous!
Mon maître, regardez!

RAOUL

(essaie son épée et son poignard)

Eh! laisse-moi!

MARCEL

(regardant vers le fond et voyant Maurevert et quelques hommes armés)

Dans l'ombre
Je ne puis distinguer leur force ni leur nombre!
(Tirant son épée et s'avançant vers eux)
Vous qui marchez de nuit, ici que voulez-vous?

MAUREVERT

(et deux ommes armés descendent à droite du théâtre et du côté de Saint-Bris)

Que t'importe?

(Marcel est descendu à gauche et se tient près de son maître l'épée à la main)

MAUREVERT

(le regardant et désignant Marcel et les trois combattants)

Que vois-je? ô ciel! et quelle perfidie!
Des huguenots dont la fureur impie
Ose à nombre inégal attaquer dans ce lieu
Un des nôtres!...
(Criant à haute voix)
A moi, défenseurs du vrai Dieu!

Une douzaine d'hommes armés de bâtons et d'épieux, et qui étaient en embuscade derrière le gros chêne, s'élancent et entourent Raoul et ses deux témoins. Marcel se serre contre son maître, et les quatre huguenots, adossés l'un à l'autre, cherchent à faire face aux ennemis qui les pressent de tous

côtés. Au moment où ils vont succomber sous le nombre, on entend dans le cabaret à droite des soldats protestants qui chantent en chœur leur chanson de la première scène.

Plan, rataplan, vive la guerre!
Buvons, ami,
A notre père,
A Coligny!

MARCEL (*criant d'une voix forte*)

Coligny!... Coligny!... défenseurs de la foi!
Accourez à mes cris! venez, défendez-moi!
Tout Israël est en émoi!

A ces cris les portes du cabaret s'ouvrent; Maurevert et ses affiliés s'enfuient effrayés derrière Saint-Bris et ses compagnons. Les soldats huguenots paraissent et entourent Marcel, qui entonne en actions de grâces le coral de Luther. — Au même instant et du cabaret à gauche sortent les clercs de la Sorbonne et de la basoche, qui accourent au bruit.

MAUREVERT (*les apercevant*)

Braves étudiants... à nous!
Trahison!... accourez!

LES ETUDIANTS

Oui, oui, nous voici tous.

Les étudiants se rangent du côté des catholiques, et menacent les soldats huguenots. Ils vont en venir aux mains, lorsque les femmes ou maîtresses des huguenots et des étudiants sortent aussi des cabarets de droite et de gauche, se jetant entre les combattants, puis commencent entre elles à s'injurier et à disputer.

ENSEMBLE

FEMMES CATHOLIQUES

Nous voilà! félons, arrière!
Tournez bride, cavaliers!
Marmoteurs de prière,
Régiment de sorciers!
Au feu le calviniste!
Les païens au fagot!
Mort, mort à qui résiste!
Dieu le veut, il le faut!

FEMMES CATHOLIQUES

Croyez-vous que l'on nous berne?
Vite arrière de céans!
Souper à la caserne
Avec des mécréants!
Cachez-vous, éhontées,
Bijoux de huguenot!
Nos têtes sont montées.
Gare à vous! plus un mot!

HOMMES PROTESTANTS

Nous voilà! félons, arrière!
A vos classes, écoliers!
Rengaînez la rapière,
Soldats de bénitiers!
Au diable tout papiste!
Au diable! tout bigot!
Mort, mort à qui résiste!
Dieu le veut, il le faut!

FEMMES PROTESTANTES

Croyez-vous que l'on nous berne!
Vite arrière de céans!
Danser à la taverne
Avec les étudiants!
Taisez-vous, effrontées,
Mignonnes de cagot;
Nos têtes sont montées :
Gare à vous! plus un mot!

Les deux troupes furieuses ont tiré leurs épées; elles s'élancent l'une sur l'autre. Les femmes effrayées s'enfient à droite et à gauche, tombent à genous et prient le ciel. — D'autres femmes, plus intrépides, se jettent avec leurs enfants au milieu des lances et des épées, et cherchent à arrêter les combattants qui craignent de les fouler aux pieds. — Saint-Bris et Raoul ont croisé le fer, et Marcel, qui a saisi la hache que tenait un garçon de cabaret, est venu se placer à côté de son maître et le couvre de son corps. — En ce moment paraissent à gauche des gardes et des pages aux livrées royales : plusieurs portent des flambeaux et éclairent la reine Marguerite, qui rentre à cheval dans son palais. A l'aspect de la reine, les combattants s'arrêtent par respect et reculent devant elle.

SCENE V

LES PRECEDENTS; MARGUERITE (*à cheval, et suivie de son cortège*).

MARGUERITE

Quoi!même dans Paris,sous les yeux de mon frère,
Des deux partis il faut redouter les excès!
Et je ne puis le soir rentrer dans mon palais
Sans trouver sous mes pas la discorde et la guerre!

SAINT-BRIS

(à la reine, montrant Raoul et les siens)

Qui doit-on accuser?... ceux dont la trahison
Nous force à demander justice.

RAOUL

(à la reine, montrant Saint-Bris)

La faute en est à lui, qui sans droit, sans raison,
Du plus lâche attentat s'est rendu le complice.

MARGUERITE

Que dois-je croire? ô ciel! et d'un pareil soupçon
Quelles preuves?...

MARCEL (*s'avançant*)

Je peux vous les faire connaître,

(Montrant Saint-Bris et les siens)

Ce sont eux qui voulaient assassiner mon maître.

SAINT-BRIS

Qui te l'a dit?

MARGUERITE

Et de qui le sais-tu?

MARCEL

D'une femme, d'un ange en ces lieux descendu
Pour déjouer leur perfidie,
Pour défendre Raoul et veiller sur sa vie!

SAINT-BRIS (*montrant Marcel*)
Ce vieillard a menti.
(D'un air railleur)
Où donc est cette femme? en quels lieux?

MARCEL
(se retournant et apercevant Valentine sur les marches de la chapelle)
La voici!

SCENE VI

LES PRECEDENTS; VALENTINE (*couverte d'un voile*).

TOUS (*la regardant*)
O surprise nouvelle!

Valentine, effrayée à la vue de tant de monde, descend les marches de la chapelle et veut se perdre dans la foule. Saint-Bris l'arrête par la main.

SAINT-BRIS
C'est elle qui m'accuse et dont l'œil a, dit-on,
Pour protéger Raoul, surpris ma trahison!
Je connaîtrai les traits de ce témoin fidèle.
(Valentine veut lui échapper; il la retient, lui arrache son voile et s'écrie avec effroi) :
Ma fille!

TOUS
O ciel!

RAOUL (*regardant Valentine*)
Eh quoi! pour me sauver la vie
Elle aurait de son père affronté le courroux!
Et sans m'aimer!

MARGUERITE
Elle n'aimait que vous.

VALENTINE
(voulant empêcher la reine de parler)
Madame!... au nom du ciel!

RAOUL (*vivement*)

Et cette perfidie
Dont je fus le témoin,chez Nevers,sous mes yeux?

MARGUERITE

Elle y venait pour rompre un hymen odieux.

RAOUL (*à Valentine*)

Et j'ai pu l'outrager! grâce pour un coupable
Que l'amour égarait, que le remords accable!
A Saint-Bris)
Rendez-moi tous les biens que mon cœur repous-
[sait;
Rendez-la moi! — je l'aime et j'attends mon ar-
[rêt!

SAINT-BRIS

(avec joie et retenant Valentine qui veut parler)
Tu l'aimais donc?

RAOUL

Toujours! et de vous seul j'implore
Sa main et mon pardon.

SAINT-BRIS (*de même*)

Et tu l'aimes encore?

RAOUL

Sans elle tous mes jours sont voués au malheur.

SAINT-BRIS

J'aurais donc satisfait le seul vœu de mon cœur!
A mes genoux ton amour la réclame!
Eh bien donc aujourd'hui (juge de mon bonheur!)
Et depuis ce matin... d'un autre elle est la femme.
(Valentine s'éloigne et cache sa tête dans ses mains)

MARGUERITE

Qu'entends-je!

VALENTINE (*à part*)

Je me meurs!

RAOUL

(que la reine cherche en vain à calmer)

O comble de douleurs!

(On entend une marche joyeuse jouée par une musique lointaine)

SAINT-BRIS

Mais j'entends éclater des accents d'allégresse;
De l'époux triomphant le cortège s'empresse,
Appareil digne enfin de Nevers, des Saint-Bris!

Au fond du théâtre paraît sur la rivière une grande chaloupe élégamment décorée et illuminée; elle porte des musiciens, des pages, des dames de la cour et tout le cortège de noces du comte de Nevers, qui débarque en ce moment.

RAOUL (*à part*)

Ah! comment contenir ma fureur?

DE NEVERS

(descendu de la chaloupe et suivi du cortège de noces)

Noble dame,
Venez près d'un époux dont l'amour vous réclame.

SAINT-BRIS

Comte, voici la nuit, emmène en ton logis
Valentine, ma fille... et ton épouse;
Elle est à toi!

MARGUERITE (*bas à Raoul*)

Calmez votre fureur jalouse,
Pour son honneur, Raoul.

RAOUL

De rage, je frémis!

Des bohémiens et bohémiennes s'approchent du comte de Nevers et de la nouvelle mariée, et, suivant l'usage du temps, leur offrent des fleurs et des gâteaux. — Le comte fait un signe à un de ses pages qui distribue de l'or aux bohémiens. Ceux-ci témoignent leur joie par des danses, puis sortent un instant,

reviennent avec des flambeaux allumés, et éclairent le cortège qu'ils escortent à droite et à gauche en dansant. — De Nevers prend la main de sa femme, et, suivi de Saint-Bris, de ses pages et de tous ses amis, il remonte le théâtre et conduit Valentine à la chaloupe qui les attend. Les musiciens font retentir les airs de joyeuses fanfares, tandis que sur le devant du théâtre se chante le final suivant :

ENSEMBLE

CHŒUR DES ETUDIANTS ET DES SOLDATS PROTESTANTS
(*se menaçant*)

Plus de paix, plus de trêve!
Que la lutte s'achève!
Il faudra par le glaive
Décider notre sort!
Oui, c'est trop de clémence,
C'est trop de patience,
Je n'ai qu'une espérance :
La vengeance ou la mort!

CHŒUR DES AMIS DE DE NEVERS

Gaîté, plaisir, ivresse!
Que nos chants d'allégresse
Célèbrent leur bonheur!
Du noble mariage
Qui tous deux les engage
Célébrons la splendeur!

RAOUL

O désespoir! ô rage!
Un autre hymen l'engage
Au rival que je hais;
Et quand j'ai sa tendresse,
La haine vengeresse
Me l'enlève à jamais!

VALENTINE

Plus d'espoir, de courage
Un hymen l'engage
Et m'enchaîne à jamais!
Hélas! et sa tendresse
Maintenant ne me laisse
Que d'éternels regrets!

SAINT-BRIS ET LES CATHOLIQUES

J'ai satisfait ma rage :
Un autre hymen l'engage
Et l'enchaîne à jamais;
Ma vengeance lui laisse
Ses remords, sa tendresse,
Et d'éternels regrets!

MARGUERITE

Modérez votre rage,
Et que votre courage
Calme ici vos regrets.
Plus d'espoir de tendresse,
La haine vengeresse,
Vous sépare à jamais!

DE NEVERS

Je me ris de sa rage,
L'hymen ici m'engage
Et comble mes souhaits,
Il faut qu'à sa tendresse,
A sa belle maîtresse,
Il renonce à jamais!

PROTESTANTS

O désespoir! ô rage!
Un autre hymen l'engage

Et l'enchaîne à jamais!
Et malgré leur tendresse,
La haine ne leur laisse
Que d'éternels regrets!

De Nevers et son cortège viennent de remonter dans la chaloupe, qui s'éloigne au son des fanfares; les hommes et les femmes du peuple et les enfants sont montés sur les degrés de l'église à gauche, sur les bancs et les berceaux de la tonnelle du cabaret à droite, et même sur le gros chêne du milieu. — Les bohémiens et bohémiennes parcourent le théâtre en agitant leurs flambeaux et en éclairant encore de loin le cortège qui descend la rivière. — La reine Marguerite, qui vient de remonter à cheval, suivie de ses pages, de ses écuyers et des gardes suisses du roi, continue sa marche le long du quai; et sur le devant du théâtre, à gauche, un groupe de protestants; à droite, un groupe de catholiques, se menacent de loin et se défient. — La toile tombe.

ACTE QUATRIÈME

Un appartement dans l'hôtel du comte de Nevers. Des portraits de famille en décorent les murs. Au fond une grande porte et une grande croisée gothiques. A gauche du spectateur, une porte qui mène à la chambre à coucher de Valentine. A droite, une grande cheminée, et près de la cheminée l'entrée d'un cabinet fermé par une tapisserie. A droite du spectateur, et sur le premier plan, une croisée qui donne sur la rue.

SCENE I

VALENTINE (*assise dans un canapé*).

RECITATIF

Je suis seule chez moi! avec ma douleur!
(Elle reste un instant pensive, et laisse tomber sa tête sur son sein)
A d'éternels tourments vous m'avez condamnée,

Mon père! un autre avait mon cœur,
Et pourtant vous m'avez donnée!
Et vous que j'implorais en vain dans mon malheur,
Vous, qui avez permis ce funeste hyménée,
Mon Dieu, daignez du moins, pour alléger mes
[maux,
Chasser un souvenir fatal à mon repos!

ROMANCE

De mon amour faut-il, triste victime,
Dans la douleur voir s'éteindre mes jours?
J'aime un ingrat et l'aimer est un crime
J'ai pu le fuir, mais j'y pense toujours!
Hélas! du Dieu qui me contemple
En vain j'implore le secours!
Je vais priant sur les marbres du temple
Pour l'oublier, et j'y pense toujours.

SCENE II

VALENTINE; RAOUL (*paraissant à la porte du fond*).

VALENTINE (*l'apercevant*)

Juste ciel!... est-ce lui, lui dont l'aspect terrible
Ainsi que le remords sans cesse me poursuit?

RAOUL (*d'un air sombre*)

Oui, c'est moi!... moi qui viens dans l'ombre et
[dans la nuit,
Ainsi qu'un criminel dont la peine est horrible,
Et qui, las de souffrir, succombe au désespoir!

VALENTINE

Que voulez-vous de moi?

RAOUL

Rien... j'ai voulu vous voir

Avant que de mourir

VALENTINE (*effrayée*)

Qu'entends-je? est-il possible?
Et mon père, et mon mari!

RAOUL (*froidement*)

Oui, je pouvais les rencontrer ici,
Je le savais!

VALENTINE

Leur cœur est inflexible;
Ils vous tueraient!... Fuyez!

RAOUL

Non, j'attendrai leurs coups.
Eh!n'est-ce rien pour moi que mourir près de vous?
Vous que j'aimais, et que l'on m'a ravie!
Vous dont j'étais aimé; vous, mon bien et ma vie,
Jamais vous ne saurez tout ce que j'ai souffert!
Quand on perd le bonheur, quand c'est vous que
[l'on perd,
Il faut mourir alors!

VALENTINE

Non! si je vous suis chère,
Non! vous ne mourrez pas; vous vivrez pour l'hon-
[neur,
La gloire, la patrie, et pour qu'en ma douleur
Du bruit de vos succès je sois heureuse et fière!

RAOUL

Que dites-vous?

VALENTINE

Partez, quittez ce lieu!
Je ne dois plus vous voir!

RAOUL

Ah! quel sort est le nôtre!

VALENTINE

Mais je prierai pour vous! oui, je prierai mon Dieu

Pour qu'il devienne aussi le vôtre,
Pour que sa voix vous touche, et qu'oubliant vos
[torts,
Tous deux il nous unisse en ce séjour céleste
Où l'on peut se revoir et s'aimer sans remords.

RAOUL (*écoutant*)

Entendez-vous ces pas?

VALENTINE

Fuyez!

RAOUL

Non, non! je reste!
Et si quelques dangers...

VALENTINE
(qui a été regarder au fond du théâtre)

Mon père? mon époux!
(A Raoul, d'un air suppliant)
Pour moi,pour mon honneur,évitez leurs courroux!
(Il se cache derrière une tapisserie et dans l'embrasure de la croisée qui est au fond du théâtre)

SCENE III

RAOUL (*caché, mais de temps en temps en vue du spectateur;* VALENTINE, DE SAINT-BRIS, DE NEVERS, TAVANNES *et quelques autres seigneurs catholiques.*

SAINT-BRIS
(aux seigneurs qui entrent avec lui et l'entourent)

Oui,l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.
L'heure est enfin venue où je dois à vos yeux
Dévoiler des projets protégés par les cieux,
Et dès longtemps conçus par Médicis.

VALENTINE

Je tremble!

SAINT-BRIS (*à Valentine*)

Ma fille, laissez-nous.

DE NEVERS
(retenant par la main Valentine qui veut sortir)

Pourquoi donc?... ses vertus,
Son zèle ardent pour la foi catholique,
Permettent qu'en ces lieux devant elle on explique
De la reine et du ciel les ordres absolus.

SAINT-BRIS (*s'adressant aux seigneurs*)

Des troubles renaissants et d'une guerre impie
Vous voulez, comme moi, délivrer le pays?

TOUS

C'est notre vœu.

SAINT-BRIS

Du roi, du ciel, de la patrie,
Vous voulez, comme moi, frapper les ennemis?

TOUS

Nous sommes prêts.

SAINT-BRIS

Eh bien! du Dieu qui nous protège
Le glaive menaçant est sur eux suspendu!
Des huguenots la race sacrilège
Aura dès aujourd'hui pour jamais disparu.

RAOUL (*soulevant la tapisserie à droite*)

Qu'entends-je?

VALENTINE (*à part*)

O ciel!

SAINT-BRIS

Entraînés dans le piège,
Ce soir même, à minuit, ils doivent périr tous!

DE NEVERS

Qui les condamne?

SAINT-BRIS

Dieu!

DE NEVERS

Qui les frappera?

SAINT-BRIS

Nous!

ENSEMBLE

SAINT-BRIS

Pour cette cause sainte,
J'obéirai sans crainte
A l'honneur, à mon roi!
Comptez sur mon courage;
Entre vos mains j'engage
Mes serments et ma foi.

VALENTINE (*à part*)

D'une mortelle crainte
Ah! mon âme est atteinte!
Cachons-leur mon effroi!
Comment tromper leur rage?
Dieu! soutiens mon courage
Et prends pitié de moi!

DE NEVERS (*à part*)

De douleur et de crainte
Ah! mon âme est atteinte!
Qu'exige-t-on de moi?
Quel est donc ce langage!
A l'honneur seul j'engage
Mes serments et ma foi!

SAINT-BRIS (*aux seigneurs qui l'entourent*)

Le roi peut-il compter sur vous?

TOUS (*excepté de Nevers*)
Nous le jurons!

SAINT-BRIS
C'est moi qui dois guider vos pas.

TOUS (*de même*)
Nous vous suivrons!

SAINT-BRIS
Quoi! Nevers seul a gardé le silence!

DE NEVERS
Frappons des ennemis, mais non pas sans défense;
Ce n'est pas le poignard qui doit percer leur sein.

SAINT-BRIS
Quand le roi commande!

DE NEVERS
Il me commande en vain
De flétrir de mon sang l'honneur et la bravoure.
(Montrant les portraits suspendus autour de l'appartement)
Et parmi ces aïeux dont la gloire m'entoure,
Je compte des soldats, et pas un assassin!

SAINT-BRIS (*à de Nevers*)
Quoi! par toi notre cause est trahie et trompée!

DE NEVERS
Non! mais du déshonneur je sauve mon épée.
(Il la brise)
Tiens! la voici! que Dieu juge entre nous!

VALENTINE
(courant à de Nevers, et à demi-voix)
Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est à vous!
Vous saurez tout; venez!... oui, je dois vous ap-
[prendre...
(En ce moment s'ouvrent les portes du fond. Paraissent des quarteniers, des échevins et des chefs du peuple armés)

SAINT-BRIS

(s'adressnnt à eux et leur montrant de Nevers)
Assurez-vous de lui — de Nevers, de mon gendre;
Jusqu'à demain vous m'en répondez tous.

ENSEMBLE

DE NEVERS

Ma cause est juste et sainte,
Je puis, je dois sans crainte
Résister à mon roi.
Son ordre est un outrage!
A l'honneur seul j'engage
Et mon bras et ma foi!

VALENTINE

D'une mortelle crainte, etc.

SAINT-BRIS, SEIGNEURS, ECHEVINS, QUARTENIERS ET CHOEUR DE GENS DU PEUPLE

Pour cette cause sainte, etc.

Plusieurs gens du peuple armés de hallebardes, emmènent de Nevers et sortent avec lui par la porte du fond. Valentine, sur un geste de son père, rentre par la porte à gauche.

SCENE IV

LES MEMES *excepté* DE NEVERS

SAINT-BRIS

Et vous qui répondez au Dieu qui nous appelle,
Chefs dévoués de la cité fidèle,
Quarteniers, échevins, écoutez tous ma voix :
Qu'en ce riche quartier la foule répandue,
Sombre et silencieuse, occupe chaque rue,
Et qu'au même signal tous frappent à la fois.
(A un des chefs)
Toi, de Besme, et les tiens, entoure la demeure
De l'amiral... que le premier il meure!

(A un autre)
Vous, à l'hôtel de Sens, où de nos ennemis
Tous les principaux chefs ce soir sont réunis
A la fête que l'on prépare
Pour Marguerite et le roi de Navarre.
Ecoutez! écoutez! — lorsque de Saint-Germain
Pour la première fois retentira l'airain,
Attentifs et muets à ce signal d'alarmes,
Dans l'ombre préparez vos soldats et vos armes!
Et lorsqu'enfin de l'Auxerrois
La cloche sainte aura pour la seconde fois
Du ciel impatient annoncé la vengeance
Le fer en main, alors levez-vous tous,
Soldats du Christ! Dieu marche devant vous!
(Leur montrant les portes du fond qui s'ouvrent)
Ce Dieu qui vous entend et vous bénit d'avance!

SCENE V

LES PRECEDENTS; TROIS MOINES *s'avançant lentement.*

LES TROIS MOINES

Gloire au Dieu vengeur,
Gloire au guerrier fidèle
Dont le glaive étincelle
Pour servir le Seigneur!
(Tous les assistants tirent leurs poignards ou leurs épées)

LES TROIS MOINES (*étendant les mains*)

Glaives pieux, saintes épées,
Qui dans un sang impur bientôt serez trempées.
Vous par qui le Très-Haut frappe ses ennemis,
Poignards sacrés, par nous soyez bénits!

CHŒUR

Oui, gloire au Dieu vengeur;

SAINT-BRIS
(leur montrant la croix blanche et l'écharpe qu'il porte)

Que cette écharpe blanche et cette croix sans tache
Du ciel distingue les élus!

LES TROIS MOINES (*s'adressant chacun à un groupe*)

Ni grâce, ni pitié! frappez tous sans relâche
L'ennemi qui s'enfuit, l'ennemi qui se cache,
Les guerriers suppliants à vos pieds abattus!
Ni grâce, ni pitié! que le fer et la flamme!
Atteignent le vieillard, et l'enfant et la femme!
Anathème sur eux! Dieu ne les connaît plus!

CHŒUR GENERAL

Dieu le veut! Dieu l'ordonne!
Qu'on n'épargne personne!
A ce prix il pardonne
Au pécheur repentant.
Que le glaive étincelle,
Que le sang ruisselle,
Et la palme immortelle
Dans le ciel vous attend!

SAINT-BRIS

Silence!

LE CHOEUR
(s'interrompant et reprend à voix basse)

Que rien ne nous trahisse,
Et que dans leur supplice
Rien ne les avertisse,
Retirons-nous sans bruit,
Dans l'ombre et dans la nuit;
C'est Dieu qui nous conduit,
Point de bruit! A minuit!
Point de bruit!
Dieu nous guide et nous conduit.
(La foule s'écoule en silence. Saint-Bris s'éloigne avec elle)

SCENE VI

VALENTINE, RAOUL.

Raoul soulève lentement la tapisserie, s'assure que tout le monde est sorti, et s'élance vers la porte du fond; mais il s'arrête en entendant qu'au dehors on la ferme au verrou. — Il se dirige alors vers la porte à gauche, et Valentine sort en ce moment de son appartement.

DUO

VALENTINE

Où vas-tu?

RAOUL

Secourir mes frères!
Dévoiler à leurs yeux ces complots sanguinaires,
Armer leurs bras vengeurs, et, le fer à la main,
De nos viles ennemis prévenir le dessein!

VALENTINE

Mais ces ennemis!... c'est mon père,
C'est un époux qu'à présent je révère;
Tu voudrais les immoler?

RAOUL

Je veux
Punir des assassins!

VALENTINE

Armés au nom des cieux.

RAOUL

Et voilà donc le Dieu que ton culte consacre,
Ce Dieu qui des Français ordonne le massacre.

VALENTINE

Ah! ne blasphème pas! c'est lui dont la pitié
Veut préserver tes jours, auxquels il s'intéresse.
Ne sors pas!

RAOUL

Je le dois!

VALENTINE

C'est trahir ma tendresse!

RAOUL

Et rester... c'est trahir l'honneur et l'amitié!

ENSEMBLE

RAOUL

Le danger presse, le temps vole,
Laisse-moi, laisse-moi partir!
Ce sont mes frères qu'on immole,
Laisse-moi, laisse-moi partir!
L'honneur le veut, je dois te fuir.

VALENTINE

Si tu me quittes l'on t'immole;
Garde-toi, garde-toi de fuir,
O mon seul bien, ma seule idole!
Garde-toi, garde-toi de fuir,
Ah! te perdre serait mourir!

VALENTINE
(le retenant près de la porte où il s'est élancé)

Non, par toi ce seuil redoutable
Ne sera pas franchi! je m'attache à tes pas!

RAOUL (*cherchant à se dégager*)

En t'écoutant je suis coupable!

VALENTINE

En t'écoutant ne le suis-je donc pas!
Je le fais cependant, et dans mon trouble extrême
Je ne vois plus que toi dont les jours sont proscrits!
Reste, Raoul, si tu me chéris,
Si tu m'aimes encor...

RAOUL

Plus que jamais, je t'aime.
Je voudrais te donner et mon sang et moi-même!
Mais immoler les miens, mes frères, mes amis!

VALENTINE

Mais, sorti de ces lieux, chaque pas dans la ville
Peut t'offrir un danger! et pour t'en préserver
Reste ici, cette nuit! reste dans cet asile!

RAOUL

Je ne puis!

VALENTINE

Et la mort?

RAOUL

Je saurai la braver.

VALENTINE

Eh bien donc, si ma voix vainement te supplie,
Et si mon malheur seul peut préserver ta vie,
Enfin... s'il me faut perdre afin de te sauver,
Reste, Raoul reste... je t'aime!!!

RAOUL

O bonheur suprême!
O délire!... ô transport!
Quel mot du ciel s'est fait entendre!
Oui! cet instant change mon sort,
Vienne à présent la mort,
Puisqu'à tes pieds je puis l'attendre!

VALENTINE

Ah! qu'ai-je dit!... grâce et pitié!

RAOUL

Oui, tu l'as dit... oui tu m'aimes.
C'est le jour qui renaît, c'est l'air pur des cieux [mêmes!
Auprès de toi que tout soit oublié!

Parle encore et prolonge
De mon cœur le doux sommeil!...
(La pressant contre son cœur)
Et si mon bonheur est un songe,
A jamais, ô mon Dieu, n'arrive le réveil!
(Il tombe à ses genoux et l'entoure de ses bras. On entend dans le lointain le son d'une cloche)

RAOUL (*se relevant*)

Entends-tu ces sons funèbres!

VALENTINE (*à part*)

Ils me glacent de terreur!

RAOUL

Du sein des noires ténèbres
S'élève un cri de fureur!
(Portant la main à son front et comme sortant de son égarement)
Où donc étais-je?

VALENTINE

Auprès de moi, dont les prières...

RAOUL

Ah! souvenir fatal!
Du massacre de mes frères
C'est l'horrible signal!

ENSEMBLE

RAOUL

Plus d'amour!... plus d'ivresse!
O remords qui m'oppresse!
Je les verrais sans cesse
Egorgés sous mes yeux!
(Repoussant Valentine)
Je ne veux rien entendre!
Mes frères vont m'attendre,

Et je cours les défendre
Ou mourir avec eux!

VALENTINE

Eh quoi! dans son ivresse,
Repousser ma tendresse!
Le remords qui m'oppresse
Est-il donc moins affreux?
Quoi! l'amour le plus tendre
Veut en vain te défendre!...
Raoul daigne m'entendre
Ou je meurs à tes yeux!
(On entend de nouveau le son des cloches)

RAOUL

C'en est fait voici l'heure!
Le ciel veut que je meure :
Tu m'arrêtes en vain!

VALENTINE

Je ne te quitte pas!... frappe, voilà mon sein!...

RAOUL (*cherchant à s'arracher de ses bras*)

Dieu! soutiens mon courage!...
(S'approchant de la fenêtre à droite)
Tiens... vois sur ce rivage,
Vois ces cadavres sanglants.

VALENTINE

Ah! quelle horreur s'empare de mes sens!...
(Hors d'elle-même)
Raoul! ils te tueront!... reste! reste! ou je meurs!

RAOUL (*dans le plus grand trouble*)

Ah!... que faire? et comment résister à ses pleurs?
(Le beffroi retentit, et l'on entend le bruit des armes. Raoul pousse un cri d'effroi)
Non!... c'en est fait... l'honneur m'ordonne de par-
[tir.
(Regardant Valentine à moitié évanouie)

Dieu!... veillez sur ses jours!... et moi je vais mou-
[rir.

(Il s'élance au haut du balcon qui est à droite et disparaît. Valentine pousse un cri et s'évanouit)

ACTE CINQUIÈME

SCENE I

Des appartements magnifiquement éclairés dans l'hôtel de Sens. Damville, de Guerchy, tous les principaux protestants y sont réunis. Des dames de la cour, en habits de gala, remplissent les banquettes du bal ou dansent avec de jeunes cavaliers. — Les passe-pieds, les sarabandes se succèdent gaiement. — Paraît au fond Marguerite avec Henri de Navarre, son mari, suivie de son page Urbain. Les dames et seigneurs vont au devant de la reine et lui font les honneurs de cette fête, donnée en l'honneur de son mariage. Le groupe royal traverse la salle de bal et disparaît dans un autre appartement. Au milieu d'une musique bruyante, on croit entendre le son lointain d'une cloche. — Les danseurs s'arrêtent, écoutent un instant, puis avec indifférence se remettent à danser; et, au moment où tout présente l'aspect du bal le plus animé, on entend un grand bruit au dehors. Raoul paraît à la porte du fond, pâle, en désordre, et ses habits ensanglantés.

SCENE II

LES PRECEDENTS; RAOUL (*se précipitant au milieu de la salle de bal*).

RAOUL

Aux armes, mes amis! on immole nos frères!
L'autre bord de la Seine est inondé de sang!
Des assassins gagés les hordes meurtrières
Seront ici dans un instant!

CHOEUR

(entourant Raoul ou formant en désordre différents groupes et se parlant entre eux)

Non, non, c'est impossible;
Non, non, je ne puis croire à ce crime odieux,

A cette trahison horrible!...

RAOUL

Vainement ma raison veut démentir mes yeux.

AIR

A la lueur de leurs torches funèbres
J'ai vu courir des soldats forcenés!
Ils s'écriaient au milieu des ténèbres :
« Frappez, frappez! Dieu les a condamnés! »
J'ai vu tomber des guerriers sans défense.
De notre chef l'asile est assailli,
Et leurs poignards altérés de vengeance
De mille coups ont percé Coligny!

CHŒUR

O forfait inouï!

RAOUL

Ce noble front que la victoire honore,
Ils n'osaient sans pâlir contempler vivant,
Et mort — ils l'insultaient!
(Montrant son habit ensanglanté)
Amis, voilà son sang!
Maintenant doutez-vous encore?
(Avec douleur et indignation)
Et ce sont des Français! et ce sont des chrétiens
Qui du trône et du ciel se disent les soutiens!
Errant et furieux, maudissant leur supplice,
Des hommes et du ciel invoquant la justice,
Au Louvre je courais, à travers le danger,
Implorer le roi Charles! O forfait!... anathème!...
Du haut de son balcon j'ai vu le roi lui-même
Immoler ses sujets, qu'il devait protéger.
Partout le meurtre et l'incendie!
Partout des prêtres en furie
Du ciel proclament le courroux!
Et la jeune fille en prière,

L'enfant sur le sein de sa mère,
Rien, hélas! n'échappe à leurs coups!
Verrons-nous couler sans défense
Ce sang qui demande vengeance?...
Il l'attend! il l'aura de nous!
(Avec le chœur)
Aux armes! à la vengeance!
Courons tous à la défense
Des martyrs et des héros!
Oui, rendons guerres pour guerres
Vengeons la mort de nos frères
Dans le sang de leurs bourreaux!

RAOUL

Courons au Louvre, où Charles nous délie
De nos serments, de notre foi!
Lui-même en nous frappant brisa son sceptre im-
[pie
Chef de nos meurtriers, il n'est plus notre roi!

CHŒUR

Aux armes! à la vengeance!

Les femmes, pâles d'effroi, s'enfuient suivies de leurs pages et écuyers; les hommes tirent leurs épées et sortent tous en désordre par toutes les portes du salon. — Le théâtre change. — Un cloître. — Au fond un temple protestant dont on voit les vitraux. A gauche une petite porte qui conduit dans l'intérieur du temple. A droite une grille qui donne sur un carrefour. Des femmes huguenotes conduisant et portant leurs enfants traversent la scène en fuyant. Marcel, blessé, au milieu des femmes et des enfants qui se pressent autour de lui, leur indique la porte du temple.

MARCEL

Là!... là!... dans notre temple... au pied du saint
[autel
Nous mourrons tous en priant l'Eternel!

(Les femmes et les enfants se réfugient dans le temple qui est à gauche. Marcel tombe à genoux et prie)

RAOUL (*entrant par la grille à droite*)

C'est toi,mon vieux Marcel, que j'ai cru reconnaître

MARCEL (*se relevant*)

Ah!... je priais pour vous!... Je vous revois, mon [maître,

RAOUL

Eloigne-toi... Pourquoi t'exposer à leurs coups?

MARCEL

Maître... c'est mon devoir de mourir près de vous.

RAOUL (*le regardant*)

Blessé! blessé!

MARCEL (*avec résignation*)

Qu'importe, en ce moment terrible!

RAOUL

Je vengerai ton sang!

MARCEL

Hélas! c'est impossible,
Mon maître, il faut mourir! les soldats, les bour- [reaux
Cernent de toutes parts un reste de héros.
Dans ce temple encore libre, hélas! dernier asile
Des femmes, des enfants, la foule en pleurs s'exile
Pour mourir saintement! — Venez... pour tout ef- [fort,
Il ne nous reste plus qu'à partager leur sort!

SCENE III

LES PRECEDENTS; VALENTINE (*entrant*)

VALENTINE

Où courez-vous?

RAOUL

A la gloire!

MARCEL

Au martyre.

VALENTINE

Non, tu ne mourras point!... et le ciel qui m'inspire
Conduit mes pas!... Je viens te sauver.

RAOUL

Se peut-il?

VALENTINE

Cette écharpe à ton bras nous pouvons sans péril
Parvenir jusqu'au Louvre, et là dans sa clémence
La reine épargnera tes jours, si tu veux, toi.

RAOUL

Et que m'ordonne-t-on?

VALENTINE

D'embrasser ma croyance.

RAOUL

Quand je serais flétri seriez-vous plus à moi?
Tout nous sépare.

VALENTINE

Oh! non! je puis aimer sans crime
A présent!

MARCEL

Oui, Nevers, ennemi généreux,
M'arrachant aux bourreaux dont j'étais la victime.
A succombé lui-même, assassiné par eux!

RAOUL

Eh quoi! Nevers n'est plus!

VALENTINE

Que son cœur me pardonne
De suivre en te sauvant l'exemple qu'il me donne.

RAOUL

Quoi! Nevers... mort! Devoir, amour, supplice af-
[freux!
Marcel ne vois-tu pas que mon bonheur s'apprête?

MARCEL

Ne vois-tu pas la main du Seigneur qui t'arrête?

VALENTINE

Viens, viens!

RAOUL (*montrant Marcel*)

Non, près de lui je reste pour mourir!

MARCEL

Mon fils! mon fils!

VALENTINE

Ainsi je te verrai périr!
Ainsi pour toi la honte est d'accepter la vie
Que m'accordait la reine et que je viens t'offrir!
Et quand ma destinée à la tienne est unie,
Quand pour toi je vivais... sans moi tu veux mourir!
Eh bien! tu connaîtras tout l'amour d'une femme!
Ingrat!... tu veux en vain que nos nœuds soient
[rompus
A toi seul désormais et ma vie et mon âme!
Enfer ou Paradis, je ne te quitte plus;
Juge à présent, Raoul, et ton cœur et le mien :
Tu maudissais mon culte, et j'adopte le tien!
Dieu maintenant peut faire
Selon sa volonté :
Ensemble sur la terre
Et dans l'éternité!

MARCEL (*la regardant avec attendrissement*)

Le Seigneur de sa flamme et l'échauffe et l'éclaire.

VALENTINE

Oui, c'est lui qui m'inspire en ma nouvelle foi;
Venez et vers lui guidez-moi,
Mon bon Marcel, mon père!

RAOUL

Nul ministre du ciel ne peut bénir ici
Cet hymen chaste et pur dont la mort est le gage;
Par le droit des vertus et par le droit de l'âge,
Jadis mon serviteur, sois mon prêtre aujourd'hui.

MARCEL

Qu'il en soit ainsi...
(On entend dans l'intérieur du temple les femmes et les enfants qui chantent le cantique de Luther)
Mais écoutez ces anges!
Du Dieu vivant ils chantent les louanges
En attendant la mort. — Vous, dans ce triste lieu,
Répondez, comme devant Dieu!...

TRIO

(Les deux amants à genoux. Marcel debout entre eux, d'une voix grave et sévère)

MARCEL

Savez-vous qu'en joignant vos mains dans ces té-
[nèbres
Je consacre et bénis
Le moment des adieux et des noces funèbres?

RAOUL *et* VALENTINE

Nous savons qu'au ciel seul nous devons être unis.

MARCEL

Avez-vous rejeté toute chaîne mortelle,
Tout espoir d'ici-bas?
Et la foi seulement dans vos cœurs survit-elle?

RAOUL *et* VALENTINE

Oui, la foi dans nos cœurs règne enfin sans com-
[bats.

MARCEL

Verrez-vous sans trembler le fer, la flamme luire?
Et cette foi d'un jour,
La renierez-vous pas en face du martyre?

RAOUL *et* VALENTINE

Dieu nous donna la force en nous donnant
[l'amour!

Marcel les bénit. — Tout à coup on entend dans l'intérieur du temple un grand bruit d'armes et des cris menaçants. — A travers les vitraux on voit briller des torches et le fer des lances. — Les meurtriers viennent de pénétrer dans le temple dont ils ont brisé les portes.

CHOEUR DES CATHOLIQUES

(dans l'intérieur du temple)

Abjurez, huguenots, ou mourez!
Renégats, grâce ou mort!... abjurez!

VALENTINE

Ah! les infâmes!...
Massacrer sans pitié des enfants et des femmes
Qui reçoivent la mort
En louant le Seigneur...

(Ecoutant près du temple la prière des huguenots qui continue toujours)

Dieux!... ils chantent encor!

Valentine, Marcel et Raoul se jettent à genoux et prient avec ferveur. — Un grand silence succède aux cris et au bruit des armes.

VALENTINE (*écoutant*)

O vœux superflus!

(Avec désespoir)

Ils ne chantent plus!

Marcel, qui était à genoux, se relève soudain; ces yeux se portent vers le ciel, une sainte joie brille dans tous ces traits et à l'enthousiasme qui s'empare de lui il semble qu'une vision céleste lui apparaisse.

ENSEMBLE

MARCEL (*avec exhaltation*)

Voyez! le ciel s'ouvre et rayonne
Hosanna! le divin clairon sonne,
Et la marche des anges résonne
Conduisant les martyrs jusqu'à Dieu
Ces harpes que j'écoute
M'indiquent la route;
J'y vole moi-même,
Délice suprême!
Noble trépas que j'aime,
Terre, terre, adieu!

RAOUL *et* VALENTINE (*le regardant avec admiration*)

Ah! voyez, son visage rayonne,
Son front d'éclairs se couronne,
Et sa voix dans l'espace résonne;
Hosanna! c'est l'archange de Dieu!
J'admire, j'écoute,
Il montre la route, etc.

Quelques meurtriers qui paraissent à l'entrée du carrefour à droite, appellent leurs compagnons et brisent la grille; ils s'élancent sur le théâtre, se précipitent vers Raoul, Marcel et Valentine, qui, se tenant par la main, s'avancent lentement en offrant leur poitrine aux coups des assassins. Ceux-ci étonnés reculent d'abord quelques pas, puis ils revienent, les entourent et leur présentent à chacun la croix de Lorraine et l'écharpe blanche.

ENSEMBLE

CHOEUR

Abjurez, huguenots, ou mourez!
Renégats, grâce ou mort... abjurez!

VALENTINE, MARCEL *et* RAOUL (*refusant*)

Non, non, je ne crains rien de vous,
Dieu nous guide et marche avec nous!

Les meurtriers se jettent sur eux, les séparent, les entraînent ; ils disparaissent par le carrefour à droite, et au même moment on entend én dehors et du même côté plusieurs coups de feu.

SCENE IV

Le théâtre représente une vue d'un quartier de Paris, en 1572.

CHŒUR (*en dehors*)

Par le fer et par l'incendie
Exterminons leur race impie!
Point de pitié! point d'innocent!
Soldats de la foi catholique,
Frappons, poursuivons l'hérétique;
Dieu le veut!... oui, Dieu veut leur sang!

A droite du théâtre, Raoul et Marcel blessés mortellement viennent de tomber. — Valentine est près d'eux et leur prodigue ses secours. — On voit venir à gauche Saint-Bris à la tête d'une compagnie d'arquebusiers.

SAINT-BRIS

(criant à Raoul et à ses compagnons)

Qui vive?

Raoul cherche à soulever sa tête mourante. Valentine lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de répondre.

VALENTINE (*à Raoul*)

Ah! de grâce, tais-toi!

RAOUL *fait un effort, se relève et s'écrie :*

Huguenot!

VALENTINE

(se levant alors, et l'entourant de ses bras, s'écrie ainsi que Marcel.)

Nous aussi!

SAINT-BRIS

(à ses soldats, dont l'arquebuse est en joue et la mêche allumée)

Frappez, au nom du roi!

(Les soldats font feu sur le groupe, et Valentine tombe frappée à mort)

VALENTINE (*tombant*)

Ciel! mon père!

SAINT-BRIS (*se précipitant vers elle*)

Ah! qu'entends-je!

Ma fille!

MARCEL (*se soulevant*)

Oui, déjà Dieu nous venge!
Devant son tribunal nous nous reverrons tous!
Je vais t'y accuser!...

(Il retombe et meurt)

VALENTINE (*à son père*)

Et moi, prier pour vous!

(Elle retombe sur le corps de Raoul. — En ce moment paraît au milieu du théâtre la litière de Marguerite de Valois, qui sort du bal pour rentrer au Louvre. A l'aspect de Valentine expirante, elle jette un cri d'effroi, et de la main elle arrête les soldats catholiques)

CHŒUR

Par le fer et par l'incendie
Exterminons la race impie!
Point de pitié! point d'innocent!
Soldats de la foi catholique,
Frappons, poursuivons l'hérétique;
Dieu le veut, Dieu veut leur sang!

FIN.

Imprimerie H. Kumps-Robyn
81-85, r. Keyenveld, Ixelles